

Aux origines de notre langue et de nos toponymes.

A chaque fois que l'on me demande quelques lumières sur le lourd mystère des mots, je me rappelle l'avertissement de Sir Ifor Williams, à son dictionnaire de toponymie galloise (« *En wan bleoedd* »), citant Sir John Morris-Jones : « *Il n'y a que les fous pour essayer d'expliquer des noms de lieux* ». Et Sir Ifor d'ajouter : « *Un fou de plus, ça ne se remarquera pas beaucoup.* »

Espérons que je ne me ferai pas trop remarquer !

Or donc, dans nos paysages ruraux ardéchois, les parcelles sont retournées à la lande, parcelles qui toutes, avaient un nom, que nos enfants et les nouveaux venus « au pays » ne connaissent plus. Et le paysage disparaît à partir du moment où on ne sait plus le nommer.

Le patrimoine disparaît, et le mouvement actuel de patrimonialisation, fait, selon André Micoud, sociologue au CNRS, « *reconvoquer les signifiants oubliés à même de rendre possible une autre interprétation de ce qui a eu lieu.* »

Les signifiants oubliés, les « *mots qui savent ce que nous ne savons plus* » (Lanza del Vasto), seront pour nous, dans cette étude, les noms de lieux, de montagnes, de rivières que les premiers hommes et leurs descendants donnèrent pour « humaniser » leur environnement.

L'onomastique est l'étude des noms propres et comprend plusieurs domaines :

La toponymie pour les noms de lieux : toponymes. Qui regroupe :

L'agronymie pour les activités d'économie rurale : agronymes,

L'anthroponymie pour les noms de personnes : anthroponymes.

L'hydronymie pour les noms de cours d'eau : hydronymes.

L'odonymie pour les noms de voies de communication : odonymes.

L'oronymie pour les noms de la roche et de la montagne : oronymes.

La phytonymie pour les noms issus du règne végétal : phytonymes,

La zootoponymie pour les noms issus du règne animal : zootoponymes,

Voici définis de façon succincte, les mots rébarbatifs (chaque discipline possède son métalangage hermétique aux non initiés!) qui auraient risqué de compliquer mon propos. Certains chercheurs n'hésitent pas à employer le terme d' **hagiotoponymes** pour les toponymes inspirés de noms de saints populaires comme Saint Laurent ou Saint Martin à Vallon et à Châmes. Au fait qui furent Saint Chamas et Saint Tronc, populaires non loin de Marseille ? Ne furent-ils pas un peu cousins de Saint Glinglin ?

Beréchit ¹..... תִּשְׂרָב

Au commencement, il y eut une formidable érection. L'homme (et bien sûr, la femme) se redressa pour accéder à la bipédie ! Homo Erectus était né dans la Rift Valley, en Afrique Orientale, le berceau – on l'oublie souvent – de l'humanité ! Son crâne se retrouva posé selon un angle de 90 degrés (45 degrés chez le singe) sur la colonne vertébrale. Le cerveau et le crâne augmentèrent de volume et le larynx, du fait de la verticalité, descendit au niveau de la cinquième vertèbre cervicale, permettant le développement des caisses de résonance nécessaires à la phonation.

1

1 - Premier mot, en Araméen, du livre de la Genèse : « au commencement.... »

A titre anecdotique, le nourrisson voit son larynx descendre de la 2^{ème} à la 5^{ème} vertèbre cervicale entre 1 et 18 mois. Jusque là, il peut boire et respirer en même temps, comme l'animal qui boit dans la rivière tout en respirant, prêt à fuir à chaque seconde.

Le langage articulé et pensé est né avec la bipédie. Ce que Bachelard exprime en ces termes: «*l'être pensant que nous sommes est pensant parce que debout et que sa verticalité a valeur d'élévation* ». Ironiquement, le philosophe regrette que certains se bornent «*à de très courts fragments de verticalité* ».

Il est bien évident que les humains parlent depuis fort longtemps et que notre langue ne s'est pas formée à l'arrivée des Romains sur notre sol.

L'homme de Tautavel (Pyrénées orientales), découvert en 1971, et qui vécut il y a 450 000 ans, avait déjà une voix satisfaisante. Les empreintes laissées en creux par son cerveau sur la face interne du crâne, permettent de discerner les localisations de l'aire de Broca et de celle de Wernicke intervenant dans la production et la compréhension du langage. Yves Coppens, par l'observation des crânes retrouvés en Tanzanie et des empreintes laissées par les cerveaux à l'intérieur de ces crânes, avance l'hypothèse que l'homme ait pu parler il y a plus de trois millions d'années.

Lorsqu'on recherche l'origine d'un mot, on cherche à isoler sa racine, le radical à partir duquel, à travers les âges, a évolué le mot. Les linguistes pensent qu'à l'origine de la grande migration - qui a conduit l'homme hors d'Afrique (théorie de «*Out of Africa*») vers le Moyen-Orient d'où il s'est dirigé vers l'Est (Asie et Amérique) et vers l'Ouest (Europe) -, existait une langue mère. De cette langue mère seraient issues plusieurs branches de langues acquérant leurs spécificités en fonction des lieux d'habitat et du passage du temps, ces différentes langues conservant dans leurs racines des liens de parenté évidents.

Je vous parlerai de racines pré-indo-européennes, indo-européennes, pré-gauloises, latines ou germaniques avec, si nous prenons la grotte Chauvet comme point de repère dans le temps, les arrivées par vagues successives dans la vallée de l'Ardèche de nos lointains ancêtres. N'oublions cependant pas que d'autres hommes étaient arrivés sur les lieux bien avant Monsieur et Madame Cro Magnon qui s'installèrent dans la grotte Chauvet. Ils cohabitèrent avec M. et Mme Néandertal arrivés avant eux (-150 000 ans) et qui, un beau jour, (- 35 000 ans), disparurent mystérieusement. Non sans nous avoir légué – selon les généticiens actuels – un faible pourcentage de leur ADN

Alors, me direz-vous, qui étaient ces **pré-indo-européens** ?

Vers 40 000 ans av. J.C. apparut au Moyen-Orient, Homo Sapiens venu d'Afrique. Il poursuivit sa migration vers l'Ouest et vers l'Est. C'est le type Cro Magnon qui va décorer la grotte Chauvet, jusqu'à la fin de l'époque glaciaire, 8 000 ans av. J.C. Vivant de chasse et de cueillette, ces populations vont alors partir vers le Nord, suivant les troupeaux de rennes.

Vers 5 000 ans av. J.C. arrivent du Proche Orient de nouveaux flux migratoires. Ce sont des éleveurs (chèvres et moutons) et des agriculteurs (blé et orge). Ils fabriquent des poteries et polissent la pierre ; ils ouvrent l'époque néolithique. (Voir «*les premiers paysans de l'Ardèche*» de J.L. Roudil.)

Les Indo-européens arrivent alors d'Europe orientale au cours du 2^{ème} millénaire av. J.C. Les latins arrivent en Italie 9 siècles av. J.C. Les **Celtes** atteignent le Languedoc 6 siècles av. J.C., mais continuent vers l'Espagne.

La seconde vague celtique, 3 ou 4 siècles av. J.C., arrive et les **Gaulois** s'installent peu à peu,

Puis arriveront les **Romains** qui coloniseront durablement la Gaule jusqu'à l'effondrement de leur empire et l'arrivée des grandes invasions : **goths, wisigoths, burgondes, francs**, qui ne laisseront que peu de traces linguistiques.

Ainsi, cinq couches de populations ont marqué de leurs empreintes linguistiques la langue que nous parlons aujourd'hui :

- vague pré-indo-européenne : 40 000 à 8 000 ans av. J.C., puis: fin de la glaciation.
- vague indo-européenne (latins et celtes) : 2 000 ans av. J.C.
- vague gauloise : 400 ans av. J.C.

- invasion romaine : 125 ans av. J.C.
et, pour terminer, invasions barbares : 5/6^{ème} siècles de notre ère.

Les formes écrites qui nous donnent les plus anciennes formes des noms de lieux sont relativement récentes :

Les Romains latinisèrent les formes gauloises ou pré-celtiques. Bonneuil, du gaulois *bono-ialon* (=village de la clairière), devint *Bonus Oculus* = bon œil ! Et Cornuz, de *Cornutus*, se latinisa en *Corpora Nuda* = Corps Nus, dans l'Ille et (Oh ! la) Vilaine !

Les clercs médiévaux continuèrent à latiniser les formes germaniques dues aux invasions barbares (étaient « barbares » ceux qui ne parlaient pas latin et s'exprimaient par borborygmes pour les oreilles latines.)

Peu après la mort de Charlemagne, en 813, au Concile de Tours, on recommanda aux prêtres de s'adresser à leurs ouailles « *in rusticam romanam linguam* » pour être compris car plus personne ne parlait latin ou bas-latin. Ce fut l'acte de naissance des langues régionales !

Enfin, en 1539, sous François 1^{er}, l'ordonnance de Villers-Cotterêts fit obligation de rédiger les actes officiels en Français et non plus en Latin et demanda aux prêtres de tenir registres des baptêmes dans leurs paroisses.

Ainsi les noms gaulois et pré-gaulois furent successivement traduits en Latin, en Occitan, puis en Français du XVI^e siècle, et des siècles suivants. Et ce, parfois par des scribes peu ou pas érudits, dans les provinces éloignées de la capitale où le français ne devint langue nationale qu'avec l'instruction obligatoire initiée par Jules Ferry.



Les parcelles cadastrales de Vallon-Pont-d'Arc.

1. Aigue Blanche. E. Eau (ou jument) blanche ?

1. Hydronyme.

Latin : *aqua* = eau.

Occitan : *aiga*. **Provençal :** *aigo*.

On serait surpris de voir en ce lieu sec et aride – au dessus de la Roche des Fées – bondir en cascade écumante, une eau tumultueuse !

Mistral (TDF), donne : *aigau* / *eygau* = « canal, conduit, aqueduc ». Fabre observe que ce substantif « tient une place importante dans l'hydronymie occitane ». Cet appellatif s'applique le plus souvent à des ravines ou des sections de ruisseaux très enravines.

Aigau, ne signifie plus cours d'eau, ruisseau, mais un ravin étroit creusé dans le calcaire (ici blanc.)

Aigau, masculin (prononcer **gaou**) a dû passer au féminin avec l'affaiblissement de sa finale : *aigau* > *aiga*, suivi logiquement d'un adjectif au féminin : Aigue blanche.

2. Autre hypothèse, plus hasardeuse, mais séduisante si on entre dans le monde merveilleux qui s'étend autour de la Roche des Fées toute proche.

En **Provençal**, *ègo* et en **Occitan**, *èga*, signifient « jument ». Aigue Blanche : la jument blanche, monture des fées, qui, peut-être, apparut une nuit, sur les douze coups de minuit, comme apparaît à la même heure, tous les cent ans, la Dame Blanche de la vallée toute proche d'Ibie.

Latin : *equa* = jument.

Racine p.i.e. : **ékynos* = cheval > **Gaulois :** *epos*. **latin :** *equus*. V. irl. : *ech*. Bret. : *ebol*.

2. Araignée. (L'). C. « *Arenerio* » et « *Lareniei* » en 1407. « *Areniei* » et « *Lareniei* » en 1464.

Lieu sablonneux ; carrière de sable.

Le compoix de 1573 recense des « hermes » (friches) à l'Arénier !

Oronyme

Latin : *arena* = sable.

L'arène des Romains était le centre de l'amphithéâtre (où combattaient les gladiateurs) recouvert de sable pour absorber le sang des hommes ou des fauves et parfois, des chrétiens.

Occitan : *arenie* = terrain sablonneux.

Selon la fantaisie des copistes, on trouve : *la rena*, *la râne*, *la renne*. Parfois francisé en *reine* : Porte de la Reine à Largentière.

L'arenie, à Vallon est devenu un arthropode : l'Araignée !

Col de l'Arénier au dessus de Privas, proche d'anciennes carrières de sable triasique.

L'Arénas à St Julien-la-Brousse.

3. Arduc (E) Hauteur habitée. *Arduno*, 1407. *Arduc*, 1573. *Mas Ardu*, 1781.

Oronyme

Sanscrit : *ūrdhvāh* = droit, dressé, debout

Gaulois : *arduo* = haut. Se retrouve en v. irl. : *ard* = *haut* ; en gallois: *ardd* = colline ; en v. breton. : *ard* / *art* = élevé.

Latin : *arduus* = dressé, ardu.

Grec : *opθός* (*orthos*) = droit.

Se retrouve dans *Arduenna* (Ardenne) = hauteur boisée. Nombreux lieux-dits *Ardenne*, dans le Cantal, la Haute-Loire (Coubon, Pradelles) et ailleurs, désignant des hauteurs peu habitées : Ardes (Puy de Dôme). L'Ardenne : montagne à Eclassan (07) : *Lalarden*, 1598.

Patronymes : On relève des Pierre, Anthoine, Vincens de Arduno en 1407 à Vallon et un Symon Dardu à Vallon, dans les *Estimes* de 1464.

4. Au-delà d'Ibie . E. Terrains de l'autre côté d'Ibie (par rapport à Vallon) Voir entrée « Ibie ». N° 91.

5. Barry. (Le). V. (et Faubourg du Barry.)

On peut rapprocher le mot :

- de la racine p.-i.-e. **Bal/Bar*, signifiant « rocher, hauteur, barre rocheuse », (grec dialectal *βαρις* (baris) et à laquelle on rattache l'Occitan *barri* = rempart.
- mais pas du gaulois *barros* = tête, sommet, qui, en toponymie a donné :
Bar, ancien cratère dans l'Allier : *Bar*, 1163 et 1268. Bar-le-Duc et Bar-sur-Aube.
En Ardèche : Bard à Bosas, *Bar*, 1645 et à St Jean Chambre, *Barro*, 922.
Serre de Barre à Gravières et La Barrère, montagne au Chambon.

Remarque: **Bal*, se retrouve dans Balazuc et, en se vocalisant a donné **Bau* (prononcer Baou) que l'on retrouve dans *Li Baus* = Les Baux de Provence.

6. Barthe. (La). E.

Phytonyme. Terrain broussailleux.

Racine prélatine.

Occitan. : *barta* (fém.) = terrain broussailleux. *Bartas* (masc.) = taillis de feuillus

Provençal. : *barto*

Bartas.

En Ardèche, LD *Bartas* à Antraigues et Usclades. *Bartha* à St Félicien. *Bart(h)e(s)* à Bidon, Chassiers, Veyras. *Barthelet* à Tournon et *Berthalet* à Ste Marguerite Lafigère.

Labarthe (Tarn et Gar.) : *labarta*, 14e. Labarthète (Gers): *barta* + dim. *-eta*.

Le Barthas (Hérault): *barta* + augm. *-as*.

La Barthelasse (Avignon) : *bartello* + augm. *-asso*. Les Bartelles (Dord.) : *bart* + dim. *-ello*

Patronymes : Labarthe, Barthès.

7. Bas Raveyron. V.

Voir entrée « Raveyron ». N° 148.

8. Baume Trauchade. E La grotte percée.

Après la révocation de l'Edit de Nantes et l'interdiction de pratiquer leur culte, les protestants tinrent des assemblées clandestines dans cette grotte dont une issue cachée leur permettait d'échapper aux poursuites.

Oronyme.

Racine p.i.e. : **Bal* > **Bal-m* = rocher escarpé ; trou au pied d'un rocher

Gaulois : *balma* = grotte, trou dans le rocher, abri sous roche.

Provençal : *baumo* ; Dauphiné : *barma*. Jura : *bama*, *bam*. **Occitan** : *baumèl*, *baumeta* = petite grotte.

Trauchade = trouée, percée.

Latin : *tragum* > **Bas latin** : *tragus* = trou.

Provençal : *trau*. Vb. : *trauca* / *traucha*. Part. passé : *traucha* / *trauchado*.

Occitan : *trauc* *traucar* / *trauchar*. *Traucat* / *traucada*.

Patronymes : Baumat, Baumel, Baumier, Baumadier.

Trois Balmelli (Beaume) sont mentionnés, comme habitant à Séveyras (Les Mazes) en 1407. Antoine Balmel figure dans les *Estimes* de 1464, à Vallon.

9. Berlatière. N. Ruisseau à cresson.

Phytonyme.

Gaulois : *berula* = cresson. **V. irl.** : *biror*. **Gall.** : *berwr*. **Bret.** : *beror*.

B. latin : *berula* > **Fr.** : Berle vers 1465.

Provençal. : *berlo*. **Occitan.** : *bèrla*. A l'origine de nombreux noms de lieux et de ruisseaux.

Berlats (Tarn) : *Berlas*, 1080. Berlières (Aveyron) : *Berleriis*, 1341.

Barleux (Somme) : *Barlous*, 882 : *ber(u)la* + *-avum* = qui abonde en cresson.

Plante reconnue depuis l'Antiquité pour ses vertus antiscorbutiques. Les Romains en consommaient abondamment pour lutter contre la calvitie. Taux record en fer et calcium et en vitamines C, B (excepté B12), E et K. Le cresson sauvage risquant d'abriter la douve du foie, est à déconseiller fortement,

Cresson : répertorié sous le nom de *nasturtium officinale*.

Nasturtium : du **latin** *nasum* = nez et *torquere* = tordre. Sa saveur piquante fait grimacer !

Remarque : Ce mot a dérivé pour désigner des plantes de ruisseaux qui n'ont rien de commun avec le cresson.

Désigne : une ombellifère croissant dans l'eau ou en lieux humides aux racines comestibles.

Le laser de France (ombellifère).

La lentille d'eau poussant en eaux calmes : fossés, mares, bords de rivières.

10. Blache. (La). S. Voir entrée suivante: Blachère des Roches d'Arc.

Phytonyme : francisation de l'Occitan *blacha* = chêne blanc.

Phytologie : Dans la revue *Science et Magie*, (« Le pouvoir magique des plantes », numéro spécial, 1994), on apprend que le chêne accepte particulièrement bien les opérations de « transfert ». Cette opération est pratiquée par le rebouteux « qui conduit l'homme ou la bête malade dans la forêt par une nuit de pleine lune. Surtout le 30 avril, le 1er mai ou la nuit de la Saint Jean. Le rebouteux attache le malade au tronc d'un chêne dont il incise l'écorce en forme de croix. Ayant prélevé une mèche de poils ou de cheveux, il la place dans l'incision dont il rabat les bords... Une courte prière achève la cérémonie. Une fois sur trois, l'arbre meurt et le malade est guéri ».

M. d'Estissac (« *de l'usage des herbes, poudres, et encens en magie* ». Paris, Gaucher, 2002) propose une recette plus simple pour retrouver le calme si l'on a « un trop plein d'énervement », en allant se promener dans une chênaie en automne ou en hiver. Allez donc vous promener à la Blachère des Roches d'Arc !

11. Blachère des Roches d'Arc. E.

Phytonyme.

Bas latin : *blacha* = chêne blanc.

Occitan : *blaca/blacha*

blacareda = chênaie

Provençal. : *blacas/blaco*

blaquièro > francisé en **Blachère**

La Blaquièra (Aveyron) : *Mas de la Blaqueira*, 1155.

Nombreux lieu-dits Blache, Blachette, Blachon, Blachère, Blachier en Ardèche.

Les Blaches à Freyssenet : *Blachia*, 1464.

Lablachère : *Blacheria*, 1275. Quartier des Blachas à Salavas.

Un brin d'étymologie avec le vocable « Bois » .

Agronyme.

Racine germanique : **Bōsc*, de l'ancien Saxon *busc* = terrain couvert d'arbres.

Latin médiéval : *boscus* : attesté en 704 dans « *Diplôme de Childéric III* » au sens de terrain boisé.

Devient fréquent au début du 9^e s.

12. Bois Communal. N.

Bas latin : *communia* = communauté de gens.

Vieux Français : *cumune*, v. 1138 > *comune*, 1155. Adj. *comunal*, v. 1170 > **Communal** = accessible à tous ; deviendra un substantif.

13. Bois du Roi. E.

Dans certains cas, il s'agissait de propriétés royales, sous l'Ancien Régime. Ailleurs, Roi, représente un nom de famille, fréquent en Occitanie : Roy ou Rey.

Latin : *rex*. **Occitan. :** *rei*.

A l'origine, sobriquet attribué à un individu qui ne se prenait pas « pour une queue de cerise ». Ray, Rey, Roy se retrouvent 11 fois dans 9 paroisses du Bas- Vivarais dans les *Estimes* de 1464.

Les sobriquets étaient souvent moqueurs, parfois cruels, révélant la psychologie de nos ancêtres, sans indulgence - exprimée en termes crus - pour les défauts physiques ou moraux. Mais le Conseil d'Etat, chaque année autorise des « aménagements » de noms plus faciles à assumer : M. Cocu devient Cossu, M. Bastard devient Pastor, M. Connard devient Connors, M. Vachier devient Brochier et M. Chauvié se retrouve Chauvet, sans un poil sur le caillou ! Un bourgeois argenté s'achète une particule. Mais tout le monde est satisfait ; l'Etat prélève son écot, et tout est bien qui finit bien !

14. Boissière. C. Lieu planté de buis.

Phytonyme. : le buis était jadis récolté pour faire de la litière pour les animaux.

En 1672, Volle et Laffon, à Vallon, sont dits « faiseurs de piquets de buis ».

Latin : *buxus* = buis. *Buxus-arius* (valeur collective) = boissière.

Vieux Français : *boesse* > *boisse* = touffe de buis. En **V. fr.**, *boisière* = lieu couvert de bois.

Ancien Provençal. : *bois*. **Occitan. :** fem. *boissa* / masc. *Bois*. **Provençal. :** *bouis*

Lieux dits en 07 : Bouis à Sanilhac, Baix, Barnas (*le Bouix*, 1640) . Buisset à Gras

La Bouisse à Rompon, St Fortunat. La Buissette à Aubenas.

La Boissière (34) : *Boixeria*, 1031 ; *Buisseria*, 1123.

La Boissé (Ain) : *Buxa*, 1192 ; *Boschia*, 1142. Buis-les-Baronies (26): *Claustrum de Busco*, 1221.

Remarque concernant tous les patronymes d'origine germanique

A partir du Ve siècle, les Germains (bandes armées et familles) déferlent sur la Gaule. **Les Wisigoths** fondèrent en 418, un état dont Toulouse était la capitale. Clovis anéantit ce royaume (bataille de Vouillé en 507) et les Wisigoths furent refoulés en Espagne en 531.

Les Burgondes s'établirent en 443 en Savoie et des deux côtés du Jura. Vaincus par les Francs en 543, leur langue cessa d'être parlée.

Les Francs vers le milieu du Ve siècle occupèrent le Nord de la Gaule, puis, avec Clovis conquièrent tout le pays.

La conquête romaine avait substitué les patronymes d'origine latine à ceux d'origine celtique. La conquête par les Barbares, amena la prédominance puis la popularité des noms d'origine germanique. « *Au IXe siècle, la presque totalité des familles gallo-romaines porteront des noms d'origine germanique.....Le sens de ces noms n'avait jamais été compris par les Gallo-Romains qui avaient une connaissance très réduite de la langue des Francs* ». Marie-Thérèse MORLET.

L'an 496 fut celui du baptême de Clovis, roi des France, par Rémi, évêque de Reims. Ce fut aussi, le début de l'acceptation par l'Eglise, de noms et prénoms de baptême d'origine germanique. Déferlèrent alors les Albert, les Robert, les Audouard, les Philibert, les Imbert, les Ricard, les Ludovic, les Rambaud, les Reynier, les Raymond, les Rocard, les Bertrand, les Thibaud, les Roland, les Salavert, les Sicard et bien d'autres, sans oublier les Astier et les Arnal qui se sont reproduits jusqu'à nos jours !

15. Bonnaude. S. « La Gallina » en 1407.

1. Propriété de M. Bonnaud ou de sa veuve.

Patronyme **latino-germanique** :

Bon < lat. *bonus* + **wald** < gothique *waldan* < v.h.a. *waltan* = gouverner.

Le **w** germanique est tombé, après consonne autre que **l** et **r**.

Latinisé sous la forme :

Bonualdus, attesté dans : « *Noms de personne du Polyptyque de Wadalde.* » (A. Bergh).

↓

Bonaldus, « *Preuves de l'Histoire générale du Languedoc.* » a. 970.

↓

« *Cartulaire de l'Abbaye de St Victor de Marseille.* » a. 1060.

Bon(n)aud.

Un Bonoti Bartholomeus (Bonot / Bonaud Barthélémi) figure sur un acte passé en 1407 à Vallon.

2. Oronyme. Ancien nom : **La Galline**, en 1407 : Reconnaissances à Marguerite de Tecellis.

Racine p.i.e. : **Kal* > **Gal* > **Jal* = pierre, hauteur.

La Galline : champ soit pierreux, soit en hauteur (par rapport à la rivière ou à la plaine).

Toponymie : Le Grand Galbert : 2561m. (38). Crête de la Galère, 583 m. (13). Mont Galgan, 924 m. (73).

Cime de la Galine, 2400 m. (06). Tête de la Jaline, 3191 m. (05). Col de la Galise, 3034 m. (73)

16. Boreas. C. **Mas Bouriac** (Compoix de 1775 ou antérieurs).

1. Patronyme latinisé, issu du germanique.

Latinisé en *Buruualdus*. Du v.h.a. *Bur* = habitation et *wardus* = gardien.

↓

Attesté en 964, *Cartulaire de N.D. de Lausanne.*

Burrus = -*acum* > Bouriac > Bourias > **Boréas**.

Comme pour Borée (07) : *Burrus* +*a* > *Boreia* au 11^{ème} s., puis *Boreya* en 1464.

La présence des Romains et de villas romaines sur le territoire vallonnais peut avaliser cette hypothèse.

2. Grec : *Πυρεῖον/ Πυρεῖα* (pouréion/ -ia) = bois sec ; matière inflammable propre à allumer du feu.

Provençal. : Mistral (TDF) donne : *bourreia* = « mettre en fagots » et

bourreio = *fagot*.

« *Boureiasso/ boureias* » > *francisé* en « Boréas », pourrait signifier « fagots d'allumage de piètre qualité ». A rapprocher de « Javellas ». Très hypothétique !

17. Boulogne. S. « Bolonha » en 1464.

Construction humaine.

Gaulois : **Bona* = fondation, village. Boulogne-sur-Mer et Bologne (Italie) remontent à un *Bononia*, IV^e siècle. Cette racine se croise avec **Bouno* = durable, prospère > *Bounonia*.

Bonna > Bonn (All.). *Vindo-Bona* (blanc village > Vienne (Austr.) et les nombreux *Bono-ialon* (village de la clairière) > Bonneuil, Bonneil,...

Mais il ne semble pas qu'il y ait eu en ce lieu (une ou) des constructions prospères et durables.

Agronyme.

Gallo-romain.

La voie romaine passait dans ce secteur (proche de l'Estrade). *Bullonicus* aurait pu être le domaine gallo-romain d'un certain Bullius (nom gaulois).

Oronyme.

Racine p.i.e. Au pied de la montagne du Coucouru venu du p.i.e. **Kuk*, on peut voir dans Boulogne, la racine p.i.e. **Bol* = hauteur. **Bol-onia* > Boulogne et La Boulène, « croupe montagneuse bordant la vallée du Coulagnet », en Lozère. (Flutre).

18. Bourdaric. S et V. « Bordarico » en 1464. Le ruisseau égout.

Hydronyme.

Provençal. : *bòrdo*. **Occitan** : *bòrda* = immondices, débris végétaux emportés par les eaux,

Celtique : **borda* = roseau.

Mistral (TDF) : *bourdarié* = balayures, ordures.

Occitan. : *bordifalha* = détritiques emportés par les eaux ; broussailles au bord de l'eau.

Bourdaric : *bòrd(a)- ar – icu* (double suffixe).

Le ruisseau Bourdaric servait de défense naturelle sous le rempart Ouest du village médiéval, tout en recueillant dans son lit les eaux usées et les ordures. Vallon avait été donnée comme place de sûreté aux Protestants, par l'Edit de Nantes et ses fortifications furent rasées en 1629.

Bourdaric : ruisseau égout comme c'était le cas pour le Merdaric (*merd- ar – icu*) à Thueyts et à Antraïgues. Pour effacer un souvenir peu glorieux du passé, Montpellier a rebaptisé son Merdanson en Verdanson et dans les Hautes Alpes, le Merderel est devenu Verderel. Deux liftings toponymiques pudiques (ou pudibonds) qui évoquent le Sous-Préfet aux champs ! Ca sent si bon la France !

19. Brugière. (La). C. « Brugeira » en 1407. « la Brugieyra » en 1464.

Lande de bruyères.

Phytonyme.

Gaulois = *brūca*. Latin : *bruscus*. Occitan : *bruc/bruga*. Prov. : *brusc*.

Bruga – eda (suf. collectif) > bruguède > brugède > bruget.

Nombreux LD Brugal, Bruge, Brugeas, Brugère, Brugière(s), Brujas, Brus, Bruschet, Brux en Ardèche.

20. Brugières. (Les). C. Landes de bruyères.

Voir entrée précédente,

21. Bruyère. S. « Al Brus / Bruchs » , en 1407. Lande de bruyères.

Voir entrée n° 19,

22. Cadène. (La). E. La chaîne.

Latin : *catena* > Fr. 11^e s.= chaîne. **Occitan.** : *cadena*. **Provençal.** : *cadèno*

Odonyme. Aux passages dangereux, on fixait des chaînes dans le rocher afin que les passants puissent s'y accrocher pour éviter les chutes. *Lo pas de la cadena* pour aller vers Châmes était un des ces passages scabreux. De nos jours, les sportifs amateurs d'émotions fortes parcourent les « via ferrata » de la région Rhône-Alpes, dont certaines – tourisme oblige – sont de création récente.

23. Carcalet. C. « Carcaletto » en 1464. En général, une petite éminence.

Oronyme.

Pré-indo-européen : **Kar* = pierre, rocher, puis hauteur.

**Kar*, par élargissement consonnantique donne **Kar-k*

**Kar-k-al* = éminence rocheuse, avec diminutif –et > Carcalet.

Le patois vellave possède un mot : *carcalh* (**Kar-k-al-iu*) désignant le sommet du crâne et répertorié dans le « Grand Dictionnaire Français-Auvergnat » de P. Bonnaud.

24. Castellane. (La), N.

Habitation.

Latin : *castrum* = lieu fortifié ; retranchement. Diminutif : *castellum* > V. Fr. *Chastel / Castel*, en 1080.

Occitan. : *castèl*. **Provençal.** : *castèu / castèl*.

Latin : *castellanus / -ana* = châtelain; châtelaine.

Occitan. et Provençal. : *castelan* = châtelain.

L'adj *castelan* signifie aussi « hautain, prétentieux », ou pour décrire une situation géographique : « perché, en position dominante ». Ce qui semble être le cas pour la ferme de la Castellane qui domine de ses 140 m., la plaine de St Martin « culminant » à 101 m.

25. Chalamelas. S. Plateau aride et rocailleux. *Chalamelacio* en 1407.

Oronyme. Racine p.i.e. : **Kalm*

Gaulois : *calma* > *calmis* à partir du 9^{ème} s. dans le Sud. **Ancien Provençal.** : *calm* = friche.

**Kalm* a évolué en *Calm* : St Pons-la-Calm et La Calmette (30). Puis en *Cam* : La Cam (Cantal)

Dans notre aire linguistique, *Cam* palatalisé devient *Cham* pour donner Cham Longue à St Etienne-de-Lugdarès, la Cham-du-Cros à Joannas ou Lacham(p) Raphaël : *Calm Raphaelis* en 1483 et qui prendra un P final sur la carte de Cassini.

Calm > *Chalm* après palatalisation. Chalamelle à Tence (43), versant rocailleux, s'explique par *Chalm-am-ella* et on peut avancer pour Chalamelas : *Chalm-am-eilh-as* avec suffixes diminutif et dépréciatif pour dénommer un petit versant aride ou inculte.

26. Chames. E. Plateau, hauteur aride. Voir entrée précédente : Chalamélas.

Oronyme. Racine p.i.e. : **Kalm*.

**Kalm* > *calma* > *chalma* > *chama* > CHAMES, plateau aride au-dessus du niveau des crues de l'Ardèche et où 7 000 ans avant notre ère arrivèrent les premiers agriculteurs et éleveurs, bâtisseurs de maisons pour abriter familles et récoltes et cuisant des poteries pour cuisiner et conserver liquides et céréales.

27. Chamfermigier. S. « Campoformigiero » en 1407.

Agronyme.

1. Le champ aux fourmis.

Bas latin : *formicarium* = fourmilière.

Latin : *formica* = fourmi.

Provençal. : *fournigo* = fourmi. Adj. : *fourniguié / Fermigié*.

2. Le champ de brûlage au moment de l'écobuage.

Catalan : *formiguer* = fournache : amas de racines, feuilles, branches, herbes que l'on fait brûler au moment de l'écobuage.

TDF (Mistral) : *faire de fournéu* = écobuer. *Fourniha* = chercher des broussailles pour le four.

Fourniga / fourmiga = tisonner.

En toponymie : Fourmiguière à Crampagna (Ariège) et Fourniagère à Montferrier (Ariège).

28. Champ. (Le). (V).

Oronyme ou agronyme ? Confusion entretenue dès le Moyen-Âge lorsque les scribes ne différencient plus le mot issu du **pré-gaulois** *Calma* = plateau aride, du mot **latin** *Campus* = champ cultivé. Confusion entre *Cam / Cham* et *Camp / Champ*.

Calma, forme féminine s'est conservée dans La Cham du Cros : *Calm del Cros* au 16^e siècle.

Lachamp Raphaël, a hérité du **p** de *campus* (carte de Cassini), de même que La Champ à St Clément qui était *Calma* en 1490.

Dès le latin *campus* = champ, le mot prend deux significations indissociables :

a/ « espace ouvert et plat », (Littré et Robert).

b/ Unité d'exploitation rurale : « pièce de terre propre à la culture » (Robert), ou bien : « étendue plate de terre arable caractérisée par l'absence de clôture ». (Le Trésor de la Langue Française).

29. Champ Rocher. C. En bordure d'Ibie à La Combe. « Las Cayradas » en 1407.

Agronyme et oronyme.

1. On pourrait penser tout d'abord à une

Racine p.-i.-e. **Kar* = pierre.

Ex. : Cassis (13) de *Kar-sit* > *Charsit*, 2^e ; *Carsit*, 1214 ; *Cassitis*, 1323 ; *Cassis*, 16^e ;

Carry le Rouet (13) de *Incarus*, 4^e ; de *Carrio*, 1223.

Mais, le masculin. **Kar-iu*, en Nord-Occitan a donné : *chèir/ chièr/ chèr* : Le Cher à Coucouron (*le Chier*, 1672) ; Le Chier à St Martial, St Privas, St Sauveur de Montagut, Cheyres à Banne et Cheyrets à Villeneuve de Berg (*Cheyresio*, 1345).

Le féminin. **Kar-ia* a donné *cheira/ chira* : Le Chirat à Quintenas, Chirols (*Cariolum*, 10^e) ; Chiroux à Boffres, le Suc de Chirouze à Burzet.

Il est à noter que Chirat, devient Chirac en Auvergne. Le **c** ou le **t** final ne se prononçant pas.

2. Il faudra plutôt s'orienter vers la

Racine latine : *quadrum* traduisant l'idée de « coin, pierre angulaire, bloc imposant ».

Lieux-dit : Cayre(s) à Aizac, Barnas, Vinezac, St Eulalie, Cayre-Creyt (la crête anguleuse) à Vallon-Pont-d'Arc, Cayre Lenc (*Cayre lencum*, 1228) à Bidon. Combe de la Queirié à Chames.

Et ailleurs : Cayres (Hte Loire.) : *de Cadris*, 1385. Le Caire (Alpes. de Ht Pr.) : *Castrum de Cadro*, 1237. Beaucaire (30) : *Castrum Belli Cadri*, 1096 : le château aux belles pierres de taille.

Cayre, peut parfois aussi dériver vers « champ carré », « champ borné de pierres » : Cayrat à St Pierre le Colombier, Cayrades à Naves.

Champrocher : champ parsemé ou bordé de gros blocs de pierre ?

30. Champcornu. S. « Cham Cornut » en 1464.

Oronyme

Racine p.i.e. : *Calma* = plateau aride.

Racine p.i.e. : **Kor* = hauteur, variante vocale de **Kar*, qui, avec élargissement consonnantique donne **Kor-n*.

**Korn-ate* > *Cornatis Villa*, 886 > Cornas (07).

**Korn-él-ia* > *Castrum Cornelium*, 1146; *Rupes de Cornilha*, 1339 > le Rocher Corneille au Puy-en-Velay.

Korn-ût (u)* > *cornut / Cornu* = élevé. Pic de **Cornivier, 3028 m. (H.-Alp.)

Occ. : *cornhil* = plateau élevé.

Champcornu est une parcelle près du col de la Loubière, qui domine, comme la Castellane, la plaine de St Martin.

2. Patronyme. (hypothèse peu vraisemblable)

Le champ de M. Cornu(t). Nom attesté à Gras en 1464 ; à Boffres en 1690 ; à Berrias en 1750 ; à Villeneuve-de-Berg en 1788 et plus récemment à Vallon.

31. Champjoanne. S. « *Campo Joaneto* » en 1464.

Agronyme et patronyme : Le champ de Joanne
Joanne, féminin de Joan, dérivé lui-même de Jean. (fréquent en Dauphiné).

Un Johanni Pierre est recensé sur les Estimes de 1464 à Vallon.

32. Champluloïn. S. Écrit aussi « Champuloïn ». Les deux orthographes sont acceptables, puisque Mistral donne *Plus / Pus / Pu* comme synonymes.

Agronyme.

Latin : *campus* = champ et *longus* = éloigné.

Occ. : *C(h)amp pus luènh.*

Prov. : *C(h)amp pu luen.* Le champ le plus éloigné (du village, ou de la ferme).

Exemple donné par Mistral : *uno bastido luencho* : une ferme à l'écart.

33. Chanteronne. S. Chante-grenouille(s).

Hydronyme.

Latin : *ranūla* = grenouille.

B. latin : *ranacula* > V. fr. = *renoille*, 13^e s. > *grenoile*, 1225. > **grenouille**, 1503.

Prov. : *graulho* **Occitan** : *rana / graulha*.

En aval du barrage du Mas Neuf, il y avait jadis, en ce lieu où arrive le ruisseau de Paris, né dans la quartier de la Loubière, un moulin seigneurial dont ne subsistent que de rares traces. Lieu humide où devaient chanter les grenouilles.

A Grospierres, existait aussi un moulin de Chanteronne. Lieu-dit Chante-grenouille à St-Vincent-de-Durfort (07).

Rana > *rona* puis francisé en « ronne ». Phénomène courant dans la région : **a** nasalisé, devient **o** nasalisé, sur le modèle classique : Plan > plon > plo(t), à Lagorce, par exemple.

34. Chareyrasse. N.

Odonyme.

Racine p.-i.-e. : **Kar* = pierre.

Bas latin : *carrera*

Occitan : *carrièra* = rue, chemin. (empierrés). **Provençal** : *carriero*

Charrèira = chemin rural pour charrettes.

Diminutif : *charrèirou* > francisé **chareyrol**

Augmentatif : **Chareyrasse** à St Genest de Bauzon.

La Chareyre à Thueyts : *Mansi de la Charreyra*, 1494.

à Fabras : *Mansi de Carriera*, 1494.

Charra à Annonay : le charral / charra est un chemin d'exploitation des bois, emprunté par les chars. (du latin *carus*).

35. Chareyre. C. Voir entrée précédente.

36. Chasseroux. E. Petit bois de chênes.

1. Phytonyme.

Gaulois : *Căssanus* = Chêne. Du Sanscrit : *kaxa* = bois, forêt. **Anc. Fr.** : *chasne*

Anc. Prov. : *casser*. *Casser-eola*= petit bois de chênes > *casserou* < Francisé en Casseroux et Chasseroux après palatalisation C>Ch.

On trouve une parcelle dite *Chasserel* sur la commune voisine de Salavas,

2. Sobriquet. (pour l'anecdote).

Mistral signale : *casseiròu* = mauvais chasseur, masculin humiliant de *casseirola*=casserole.

Peut se traduire en français par « chasseroux ». Mais ne semble pas répondre à la question qui nous préoccupe.

38. Chaudebois. C. « Chaudaboys » en 1464. Plateau boisé.

Problème apparemment insoluble : comment admettre la cohabitation d'un adjectif féminin qualifiant un nom masculin ? Autre incongruité : en toponymie occitane, l'adj. qual. suit le nom qualifié. Ex. Château Sec ou Rimoron (*rieu mauron*) proches de ce quartier.

Le brouillard se dissipe si l'on considère «Chaude » comme une forme de la

Racine p.i.e. : **Kalm* . (voir fiches Chalamélas, Chames et Charmasson.)

**Kalm* > *calma* qui se palatalise en *Chalm* > *chau* > *cha*, en Dauphiné, Savoie et Fr. Comté.

Lachaux (38): *Calma* au 14^e s. La Chaux (42) : *Calma* en 1421. Lachat (38) : *La Chalm*, 17^e s.

La Chaux-de-Fonds (Suisse) pourrait nous aiguiller vers La Chaux-du-bois, devenu Chaude-bois, un plateau « couvert de bois de chênes, terrain de chasse des seigneurs, pour le cerf et le sanglier » selon une légende locale, lorsque un seigneur au retour des Croisades fonda St Saornin de Avalone au pied du Chastelas.

En cet endroit furent découverts des débris de tegulae et de sépultures. Les élèves du Collège local ont collecté des fragments d'amphores, de tuiles et de céramiques attestant de l'ancienneté de l'occupation humaine du site.

39. Chemin Long. E.

Odonyme.

En domaine de langue d'Oc, l'adj. qualificatif suit le nom qu'il qualifie.

Gaulois : *cammano* > *cammino*. Dérivé nominal de **cang-smān-o*, du verbe **cing* = marcher.

Bas latin : *camminus* > Fr. *Chemin*, en 1080.

Apparaît vers 680 dans un texte espagnol. Mot d'origine celtique passé dans les langues romanes : it.: *cammino*. Esp.: *camino*. Port.: *caminho*.

40. Cheyriac. C. Pierriers, sommets pierreux, éboulis, amoncellements de pierres.

Mansum de Chayriaco ou *de Rupisfortis* en 1407. *Chayriaco* en 1464.

Oronymes.

Racine p.i.e. : **Kar*= pierre, rocher.

**Kar* a produit des dérivés **Kar-īu*, masc. donnant *Chèir* / *Chièr* / *Chèr*.

En Ardèche : le Chier à Coucouron, St Martial, St S. de Montagut, St Privas, Nozières.

Et des dérivés **Kar-ia*, fém. donnant *Cheira* / *Chira*.

Chirat à Quintenas et Satillieu. Chiralet à Laurac. Chirols à Bosas, Coucouron, Desaignes,

St Prix, Vanosc. Plusieurs Chiroux et Chirouze.

Nos parcelles vallonnaises sont des dérivés de ces racines agrémentées de diminutifs – ac/ at, -ol, -on.

41. Cheyrol. N. Chayro, Cheyro, Chayrols en 1464.

Voir entrée précédente. N° 40.

42. Chiron. N. Voir entrée précédente. N° 40.

43 . Clapouse . (La). V. « Clap(p)osa » en 1464.

Champ rocailleux, pierreux.

Oronyme

Racine p. i. e. *Kal > Kl Klapp = rocher, tas de pierres.

Bas latin : clapa

Occitan. : Clap = caillou ; Clapàs/ Clapièr = gros tas de pierres, Lo Clapàs = Montpellier.

Provençal. : Clap, Clapas/ Clapié

Clapouse (clap(a)+ -osa : suf. adjectival).

Proverbe Provençal : la peïro toumbo au clapié = l'argent va à l'argent.

Toponymie : Nombreux lieux-dits en Ardèche :

Le Clap, Le Clapas (clap + -as (augmentatif)), Les Clapets, Clapeyrol (clap(a)+ -airol (suf. collectif), Clapasson (diminutif), Clapié, Clapier,

44. Clos. (Les). S. et E. Les enclos.

Agronyme.

Latin : clausus du verbe claudere= clôre, enclôre. **Occitan.** : claus/clausa. **Provençal.** : claus.

Nègre : « enclos laissé en pâture près des fermes ». On y laissait aussi aller les porcs pendant la journée.

Autres formes : diminutif Clauzel, à Boffres, Prunet, Rompon, St Michel d'Aurance.

Féminin : la/les Clause(s) à Aubenas, Issenlas, Montpezat.

Le Claut (*Mas de Claux*, 1620 à St Gineys en Coiron et *Moulin du Claux*, 18^{ème} siècle à Villeneuve de Berg).

Nombreuses formes francisées en Clos et Clot en 07.

45. Coignasson. N. Le compoix de 1573 recensait des "hermes" (latin eremus= désert, solitude) c'est à dire des friches à Coignassou.

1. Agronyme. **Latin**: cuneus = coin, angle . Recoin, lieu retiré.

Occ. : conh. **Prov.** : couin / cunh.

Un angle de terre ou de bois est souvent nommé *lo conh*. Avec suffixe augmentatif ou diminutif nous trouvons: Les Coignets (Le Chambon), Cougnet à Ajoux (*Coniers* , 1464) et St-Andéol-de-Berg (*Conhetum*, 1289), Cougnasse à Grospierres et Les Cougnassoux à Vernassal (43).

2. Oronyme :

Occ. : conh = sommet en forme de coin à fendre le bois.(«Atlas linguistique de la France ».)

Puech Cougniou à Aumelas (34) et Cognossou (Causse de la Selle) sur la commune des Cognets (34)!

Notre Coignasson : Conh + -as(s) + -oun : suff. péjoratif et diminutif est-il un coin de bois perdu non loin du Coucouru, ou une petite éminence entre deux vallons? Une visite s'impose!

46. Colombeirols. E. Colombeyrol en 1407 et Colombayrolis en 1409.

Voir entrée suivante : « Le Colombier ».

Diminutif de « Colombeyre » = petit colombier.

47. Colombier. (Le), S.

Agronyme. Rappelle l'élevage des pigeons que beaucoup de fermes pratiquaient, soit sous le faitage du bâtiment, soit dans un bâtiment affecté à cet élevage, sur la propriété.

Les édicules isolés, ont donné leur nom aux parcelles sur lesquelles ils étaient érigés.

1. Latin : columbus a donné en ancien-français le mot *coulo* , remplacé au 16^e s.(car jugé vulgaire) par le mot savant Colombe, issu du latin *columba*.

Columbarium a donné Colombier. Variante de Colombier : Colombeyre.

A noter qu'en microtoponymie, le vocable « pigeonier » est moins répandu, bien que l'on en trouve un exemple à Vallon, au quartier de Raveyron.

2. Colombarium, chez les Romains, désignait le lieu où l'on déposait les urnes cinéraires contenant les cendres recueillies dans les tombes à incinération. Les Romains importèrent en Gaule cette coutume qui fut pratiquée du 1^{er} au 3^{ème} s. Le mot Colombarium a été repris en Français, au 18^e s.

Or, dans le domaine du Colombier, en 1870, on découvrit 24 sépultures au bord de la voie romaine. J. Ollier de Marichard put sauver de la destruction 5 tombes à incinération contenant des urnes cinéraires. L'origine de la dénomination du Colombier ne remonterait-elle pas à l'époque romaine ?

Un brin d'étymologie avec le toponyme « Combe ».

Oronyme.

Gaulois : *cumba* = creux, vallée. A l'origine, le mot désigne le fond d'un navire, puis une dépression en forme de vallée étroite.

Gall. *Cwm* = vallée. Bret. *Komm* = auge. Grec κύμβη (*Kumbé*) = vase.

Le français « combe » est issu au 12^e s. du gaulois *cumba*.

A donné en toponymie de nombreux Combe, Combes, Combs, Comps et même Coume.

Comps (Drôme) : *de Combis*, 1293. La Combe à Corenc (38) : *de Combis*, 14^e. Combes (34) :

Ad Cumbas, 1107. La Coume, en Ariège, où le **-mb-** en Gascon se réduit en **-m-**.

Combs la Ville (Seine et Mar.) : *Cumbis*, 576.

48. Combe Barrade, E. = combe obstruée, comme *la Vau Cluso* > *le Vau-cluse* : la vallée fermée : vallée en cul-de-sac de la Fontaine de Vaucluse où Pétrarque rencontra (est-ce une légende ?) la belle Laure.

49. Combe d'Arc, E. : le bras mort de l'Ardèche que la rivière a abandonné après le percement du Pont-d'Arc. La Grotte Chauvet se situe dans cette combe.

50. Combe Longue, E. La vallée longue. En Occitan, l'adjectif qualificatif suit le nom : ex. Châteauneuf. En langue d'Oïl, phénomène inverse : Neufchâtel.

51. Combe St Pierre. (La). C. « Sancto Petro de Aiaone » en 1407. de Ajaone en 1464 ; de Adjaoux en 1573.

L'église St Pierre d'Aiaone, disparue aujourd'hui, était signalée dans un acte notarié en 1366.

1. **Latin** : *petrus*, de *petra* = pierre. « Pierre, tu es Pierre et sur cette pierre ».

Attesté : Abbé Duchesne dans «Fastes épiscopaux de l'Ancienne Gaule », en 511 à Saintes, en 581 à Metz, en 614 à Marseille, en 633 à Béziers.

Dans « *Histoire Générale du Languedoc* », en 782.

Diehl E., dans « *Inscriptiones latinae christianae veteres* », relève 65 Petrus.

Nom en faveur parmi les chrétiens grâce à l'apôtre Pierre.

Pierre et Paul, noms issus du Nouveau Testament, ont été très vénérés aux premiers siècles de la chrétienté, mais Paul connut un déclin au Moyen-Age.

2. Aiaone. Toponyme curieux, peu courant dans notre région. Remonterait-il au **gaulois** : *alisia* = « alisier », une espèce de sorbier.

Au 12^e siècle, apparaît *alie*, 1153, puis *alèze*, (pour alise) *Alié*, 1153, puis *alisier* en 1235.

Sur le plateau vellave (en Velay), le patois a conservé le mot *alha* = alise. Les *Ayas / Ayards* désignent des lieux plantés d'alisiers. Pour « alise », les dictionnaires d'Honorat et de De Sauvages, donnent respectivement *aliga* et *aligo*. Rien chez Mistral.

Si l'on rapproche le suffixe hydronymique gaulois – *on(n)a*, qui a servi à former la Marne (*matrona*), la Maronne (Corrèze), la Mayronnes (Aude), la Bléone (04) : *blet-onna*, l'Arzon : *ar-is-ôn(a)*, l'Audon *al-d-on(a)*, le Lignon : *al-in-iône* et nos Auzon, Alzon, Ozon locaux, on peut imaginer *alha-onna* à l'origine de Aiaone. Le « ruisseau des alisiers » qui traverse le hameau de La Combe, à sec aujourd'hui, mais sur le parcours duquel on a foré toute une série de puits. Il se jetait dans Trébouillou.

Autre hypothèse :

Bas latin : *ad guttum* = égout, canal, ravine. A pu donner : Les Aguts, ravine de la commune de Chaspinhac (43) et Ajoux qui fut *Agaone* au 11^e siècle et *Castrum de Aiaone* en 1379.

52. Communal d'Ibie. C. *Bosco Communi* en 1407.

Voir entrées : « Bois communal » N° 12 et « Ibie » n° 91,

53. Contour d'Ibie. E. Voir entrée « Ibie » N° 91,

Pour Contour :

Bas latin : Vb. *contornare*

Vieux Français : *contorner*, 1311 = être située (pour une terre) > **contour**, v. 1200.

Contour d'Ibie = terre située en bordure de la rivière Ibie.

54. Côte du Vieux Vallon. C. Flanc de la colline sous le Chastelas.

Oronyme.

Latin : *costa*, **a.fr.** : *coste* : dès le 12^e a pris le sens de “pente de colline”

Le mot le plus usité pour désigner un versant, un coteau, une pente, se disait en

Occitan : *costa* et en **Provençal** : *costo*. Francisé en côte.

Abondant toponyme en milieu de monts et plateaux.

Diminutifs : Costet (Pailharès), Costette (Salavas), Costilhon (Pont de Labeaume),

Augm. : Costasses (Montréal), Costarasses (les Vans), Costaros (43) : *Costas Royas*, 1327.

55. Coucouru. (Le), (Grand et Petit). N.

Montagne arrondie.

Oronyme.

Racine p.i.e. : Pour Flutre, la racine **Kuk* = sommet, hauteur, est p.-i.-e-.

Italie : Monte Cucco, Moncucco, Monte Cucello. Corse : capo al Cucco.

France : col du Cucheron (73), Le Cuchet (26), sommet de Cucuyon (04) et Capo al Cucco en Corse.

En basque : *kukur* = crête de montagne.

Localités : plusieurs Cuq ou Cuc dans le S.-O. Plan-de-Cuques (13) : *Cuquae*, 1284. Cuges (13) : *in castro Cugulli*, 1010. Cucuron (84) : *Castro Cucuro*, 1021. Et, Cucugnan (11) célèbre par son curé mis en scène par Daudet.

A côté de **Kuk*, existe une forme **Kõk* (voyelle plus ouverte) qui a donné en Italie, Pizo di Coca, en Espagne, Monte Coculo et en Ardèche, le signal de Coucoulude, le village de Coucroun et notre **Coucouru** (*Kukk-ur-or*).

56. Coudol. E. « Codol » en 1775.

1. Oronyme. Lieu pierreux.

Racine p.i.e. : **Kal* = pierre. **Kal* – *adiu* (suff. collectif) = endroit couvert de pierres.

Gaulois : *caleta* = dur. **Latin** : *callum* = cal, durillon.

Au 10^e s. : apparaît le suffixe –*õlu* qui vient s'ajouter :

Kal-(a)di-õlu* > *Kaldiol* > **Prov. *Caudiou* > **Fr.** **Coudol / Codol.**

Ex. : Chaudol (La Javie, 04). *Villa Caladius*,780 ; *Villa Caldol*,1021 ; *Caudols*, 1200 > avec Palatalisation, (K>Ch) en Prov. Alpin : *Chaudiou* > Fr. Chaudol.

2. Patronyme : En Prov. Rhodanien : Caudol/ Coudol / Codol.

Le maintien du C dans Coudol, à Vallon, zone de palatalisation , indique que la famille était originaire de Provence où le patronyme est répandu. On trouve des Codol à Planzolles en 1692, à Lablachère en 1750 et à Joyeuse en 1836.

Combe Coudol : combe pierreuse, rocailleuse, ou combe appartenant à un M. Coudol ???

Remarque : Les galets (Vieux Français *gal*) de Crau sont encore de nos jours appelés « *code de Crau* » par les bergers .

Nos galets ardéchois, sont les « caillaous » , (Occ. *cailhau* et Prov. *Caiau*,) dans les deux cas prononcez « Kaillaou ». De nos jours, policiers et pompiers se font « caillasser » dans les « quartiers sensibles ». (Il ne faut plus dire « les banlieues »! De même que nous vivons en Région et non plus en Province !). Dans nos « vertes années », nous nous défouillions en prenant à « coups de caillaus » les « muges » qui à chaque printemps remontaient l'Ibie en bancs serrés. Cette racine **Kal*, depuis Cro-Magnon, jusqu'en ce début de 3^{ème} millénaire aura armé nombre de « bras vengeurs » !

57. Coulette. V. « *Coleta* » en 1464. La petite colline.

Oronyme.

Latin : *collis* = colline.

Occ. : *còla*

Prov. : *colo*.

Diminutif : *coulet* (masc.)

Couleto (fém.), francisé en **Coulette**.

58. Courtanel. N. « *Cortanello* » en 1407. « *Cortanellis, Cortanels* » en 1464.

Le petit enclos ou la petite ferme.

Agronyme.

Latin : *cohors / chors / cors* = cour de ferme. **Bas latin :** *curtis* = petite ferme.

Prov. : *court*. **Occ. :** *cort* = cour, enclos, parc à bétail.

Les Francs ont remplacé le mot gallo-roman *villa* par celui de *Cortis*.

Les diminutifs francisés Courtel et Courtanel ont pris le sens de « petit jardin » ou « petite ferme »

Nom de famille : Courtial.

59. Croix des Roses. (La), V. « *Cros de Rosols (ou Rosolis)* » en 1464.

Croix située au carrefour de la vieille route de Lagorce et du chemin du Mas de Boule.

Latin : *crux* = croix > Fr. *croix* (980).

La « Croix des Roses », s'écrivait jadis : « croix des Rozes ». Il pourrait s'agir d'un nom de famille ROZE, dérivé lui-même de ROS / ROSE ,(tout comme se trouve la Croix d'Ollier à St Etienne-de-Fontbellon). Sobriquet attribué aux personnes aux cheveux roux.

ROS, ROUX apparaît 16 fois dans 8 paroisses du Bas-Vivarais en 1464.

11 ROUX électeurs à Vallon en 1848.

Remarque : la graphie : ROS

Pourrait faire penser à *Ros* = roseau , du wisigoth *Raus* (Mistral. TDF). Mais cette croix fut érigée en un lieu particulièrement sec où jamais ne poussa un seul roseau !

Toponymie : Rouzaud (Ariège) : *Rosaut* en 1263.

Remarque : Rosières (07), au bord de la rivière Beaume, vient certainement plus de « Roseaux » que de « Roses ». La Roselière plutôt que la roseraie.

60. Cros de Marichard. C. « Manso Richardo » en 1464. "Mas Richard" en 1678.

Cros : Oronyme.

Pré-indo-européen : *Kari = rocher. *Kari – osus > *Kros- u > cros

Occitan: cròs = creux, trou. fém.: cròsa dim. : crozet

Francisé en Cros Croze Crouzet

Nombreux lieux-dits en Ardèche : Cros de Géorand : *Croso Guirandi*, 1275.

à Thueyts : Cros de Laval : *villa de Croso*, 10^e.

à Joannas : Cham du Cros : *Calm del Cros*, 16^e.

Le Crozet à Meyras : *villa de Croso*, 943. Le Crouzet au Béage : *le Crozet*, 1277.

L'Occitan possède un synonyme pour **Cros** : **Clòt**, fém. **Clòta** provenant d'une

Racine gauloise : *clutso* = trou, cavité, qui a donné en roman : *clotto..

A l'origine de : Le Clot et Les Clots en Savoie, du frp. *Klot*

La Clotte, combe profonde dans l'Aude

Lasclottes, dans le Tarn, *las Clotas*, 13^e.

Remarque : le toponyme : La/Les Crotte(s), très fréquent en Ardèche, (Les Crottes : hameau de Labastide de Virac, incendié après le massacre de ses habitants par les nazis), signifie « Grotte » et vient du latin *crypta* > Occ. *cròta*. Ex : la Crotte à Villeneuve de Berg : *Crotta*, en 1389.

61. Crozes. (Les). V. Féminin plur. de CROS.

Voir entrée précédente : « CROS de MARICHARD ».

Oronyme

62. Cul de Cheyron. E. Fond de vallée, dépression au pied d'une hauteur pierreuse.

Voir entrée « Chiron » N° 42.

Oronyme.

Latin : *culus* = fond de vallée.

Mistral (TDF) cite : « en Languedoc : fond, bas-fond, partie inférieure ».

Toponymie : Culpéroux : affluent de la Dunière (43) . De *Culus petrosus* > *Culpeyroux*, en 1695 = fond de vallée pierreux.

En Ancien Français, *cul* était d'un emploi fréquent pour indiquer le fond de quelque chose : cul de chaudron, de pot, de basse-fosse. Le « Cul de sac » indiqua très tôt une impasse.

1229 : la corporation des drapiers de Paris « *est assez riche pour acheter à un bourgeois de Paris, les revenus annuels que ce bourgeois tirait de propriétés sises dans une rue dite Cul de Sac* ». (« *Une cité de Paris* ». M. Poëte, 1924.)

1252 : le *Cartulaire de Saint-Merry de Paris* cite cette impasse : « *...in vico qui dicitur Cul de Sac* ». Le même censier en 1308 fait mention du Petit et du Grand Cul de Sac, qu'un poème du 15^{ème} s. célèbre :

« *m'en vins en Beaubourc errant*

En Cul de Sac Petit et Grand. »

Vers 1280, dans *Le Roman de la Rose* (Jean de Meung, mort en 1305), on peut lire (vers 12248) :

« *Vous en iriez ou cul d'enfer* à traduire par : « au fond de l'enfer ».

Se vous ne vous en repentez ».

63. Davalade. (La) . V. « La Davalada », 1464. La descente, la pente raide.

Ce passage s'appelle aujourd'hui **Chemin du Pigeonnier**.

La musicalité cascade de quatre a de « *davalada* » s'en est allée !!

Odonyme.

Bas latin : du vb. *devallare*. > fr. *dévaler* = aller vers l'aval.

Occitan. : *davalada* du vb. *davalare*. **Provençal.** : *davalado* du vb. *davala*.

Proverbe provençal : *Après la mountado, vèn la davalado.*

Après la pluie vient le beau temps.

64. Deferre. (La). E.

Oronyme.

Proche du Razal, se situe le « Serre de la Desferre » (carte IGN), qui vient du verbe *desferra / deferra* qui, en Prov. signifie « ôter les fers d'un cheval », ou, « perdre ses fers ». Le chemin en ces lieux était-il si raboteux, pour que les chevaux y perdent leurs fers, et même parfois la vie, puisque Mistral (TDF) signale : *desferro / deferro* = francisé en « deferre » et signifiant « dépouille d'un cheval mort » ?

65. Doladière. (La). C. « La Doladeyra », 1464. Hache de charpentier.

Latin : *dolatoria* = hache . Du verbe *dolare*= dégrossir.

Français : doloire = hache de charpentier (1481) puis de tonnelier (1818).

Prov. : *douladouiro / douladèro*.

La Doladière était-il le lieu (en plein air) où les charpentiers dégrossissaient les fûts pour en faire des poutres ? Ou le lieu sinistre où le bourreau , armé de sa doloire à long manche, tranchait le col des bandits de grands chemins ? Le seigneur du lieu ayant droit de haute justice dans les limites de son mandement.

66. Déroc. (Le). E. Eboulement ; éboulis ; ruines.

Oronyme.

Latin : *derocare* = dérocher ; rouler du haut d'un roc.

Provençal : *desrouca / drouca*.

Le Déroc, sur la rive gauche de l'Ibie, est surplombé par une falaise du haut de laquelle les éboulements devaient être fréquents. Les grottes, au pied de la falaise furent habitées il y a fort longtemps.

En 1883, les ouvriers de la « Société des phosphates des Cévennes » exploitant les ossements fossiles des grottes, découvrirent trois vases dont l'un contenait 384 objets de bronze serrés dans un sac en cuir.

J. Ollier de Marichard décrivit le «Trésor du Déroc », stock d'un bijoutier de l'âge du Bronze final, 9 siècles avant notre ère.

67. Ebbou. E.

Phytonyme. Gaulois : *odocos*. Marcellus de Bordeaux, dans son « *De Medicamentis Liber* » rédigé au 5^{ème} siècle de notre ère, écrit : « *herba, quae latine ebulum, gallice odocos dicitur* ». Traduction : herbe dite ebulum en latin et odocos en gaulois.

Latin : *ebulum*. **V. Prov. :** *evol*.

Mistral (TDF), donne : *èbo / èbou* = Hièble (ou Yèble) = sureau, communément appelé « petit sureau ». *Sambucus ebulus*, plante à tiges herbacées (1-1,50m.) poussait-elle en abondance pour donner son nom au lieu , lorsque les humains de la préhistoire décidèrent (il y a 17 000 ans) de décorer les parois de la grotte , qui bien que protégée par un mur, ne fut jamais un château où selon la légende vinrent se réfugier les Templiers après dissolution de leur ordre par Philippe-le-Bel ?

Un mystérieux seigneur de la vallée d'Ibie, par un acte officiel (Charta Vetus , entre V et VIII^e s.), fait un don à l'Eglise : « *Ego Ebo et uxor mea Berta....* ». « *Moi Ebo et Berthe mon épouse, donnons à Dieu et à St Vincent vingt colonies sur la colline de Berg.* » (soit 75 ha).

En 1643, Henri de Merle, Baron de Lagorce, se dit Vicomte d'Ebbo.

En 1744, son descendant Louis Charles de Merle, revendique ce même titre. Aucune trace de cette famille dans l' « Armorial du Vivarais ».

Légende : la Dame Blanche qui vivait au château de St Jean , dans la vallée d'Ibie, rejoignait par un souterrain, le château d'Ebbou, en face de Chames. Puis, de là, partait pour la Maladrerie de la Madeleine sur un cheval ferré à l'envers pour dérouter ses poursuivants éventuels.

68. Entre Serre. N. Voir note étymologique précédant la fiche N° 162.

Oronyme : désigne une parcelle située entre deux collines.

69. Espitalet. (L'). S. Le petit hôpital. En général petite commanderie de l'ordre des Hospitaliers. « *Lospital, Lespital* » en 1464.

Bas latin : *hospitale*.

Provençal : *espitau*. *Espitalet* = petit hôpital.

Entre 1175 et 1250, floraison d'hôpitaux ruraux accueillant malades, pauvres et voyageurs, après la fondation (9^{ème} siècle) de nombreux monastères. Les maladreries recevaient les lépreux.

En 1243, Agnès de Brissac donne aux Hospitaliers de St Jean de Jérusalem (à Trignan, près de ST Marcel-d'Ardèche) tous les biens qu'elle possède sur le territoire du château d'Avalon.

Après la dissolution de l'Ordre des Templiers (1312) leurs biens furent attribués aux Hospitaliers de St Jean de Jérusalem dont les toponymes en « hospital » ou « espitalet » gardent les traces.

Pèlerinages au Moyen-Age. Retour sur l'Histoire.

Les Juifs en captivité à Babylone, rêvaient de retourner à Jérusalem :

Psaumes 137.1
*Près des fleuves de Babylone,
là-bas nous étions assis, et nous pleurons
en nous souvenant de Sion.*

Augustin, lecteur des Psaumes, oppose une Cité d'oppression à une Cité de liberté, et l'aventure qu'il propose, de la captivité à la libération, est le pèlerinage. « *Ce que je chante est là-bas et non pas ici : car je chante non avec ma chair, mais avec mon cœur* ».

Et l'Étranger devenu pèlerin, trouve une communauté d'entraide, l'élément religieux prévalant sur l'origine ethnique, le déracinement n'entraînant pas le rejet : « *ô peuple de Dieu, ô noble race de pèlerins.....vous qui n'êtes pas d'ici-bas mais d'ailleurs.* » (Augustin).

Le pèlerinage est un enthousiasme et le pèlerin donne et reçoit. Son errance devient donation échangée contre l'accueil effaçant l'altérité ethnique. « *Tout homme a pour prochain tous les hommes.... Rien n'est si proche qu'un homme et un autre homme.* » (Augustin).

Et voyageurs de se presser vers églises, monastères, et lieux saints.

Code de l'hospitalité : protégés par l'Église, les pèlerins conservent tout au long du Moyen-Age, un statut privilégié. L'appartenance à l'*Umma* musulmane garantit encore de nos jours, une attention particulière au pèlerin en route vers La Mecque.

Et logistique de l'hébergement : les particuliers sont vite dépassés ; les auberges sont mal famées. Le Concile de Nicée (325) exigera que chaque ville possède ses *hospitia* (refuges pour pèlerins) et des *xenodochia* pour les étrangers, dont la gestion est confiée à des économes spécialisés. Les laïcs prodiges d'hospitalité fondent des *diversoria peregrinorum*, chambres d'hôtes avant l'heure ! « *L'on devrait agir soi-même, aller s'asseoir aux portes de la ville, accueillir spontanément les arrivants.* » écrit saint Jean Chrysostome. (*Acta Apostolorum Homelie*).

MAIS, cette hospitalité a ses limites ! Seuls les chrétiens, même étrangers, en bénéficient. Tout non-chrétien est un étranger rejeté. D'où l'usage du « passeport de chrétienté » généralisé au IV^{ème} siècle. Les évêques méfiants, se réserveront le droit de délivrer ces *epistolae*.

C'était une façon déguisée de contraindre tout individu errant, marginal, (sans papiers) à se faire chrétien. Déjà les problèmes d'Intégration ! Premiers signes de cet ostracisme à l'égard des autres religions, qui conduira à l'exclusion, puis à l'Inquisition avec ses fumeux et sinistres bûchers de Cathares, puis au-delà des mers, le massacre (le mot «génocide» sera inventé bien plus tard) de millions d'Indiens en Amérique latine, perpétré *ad majorem gloriam Dei*. Ah ! les bons chrétiens !

70. Estrade. (L') et Estrades. (Les). S. « Strata » en 1464.

Quartiers généralement situés sur les tracés des anciennes voies romaines ou – plus tard - les grands chemins du Moyen-Age.

Odonyme.

Latin : *via strata lapide* = route pavée. Au départ, voie romaine, puis, au M.- Age, grand route :

Occitan : *estrada*.

L'Estrade à Retournac (43) : *villa que vocatur Strata*. (1213).

En 07, une quinzaine d'Estrade, Lestrade, Lestra.

Dans le Velay, le groupe **-es-** s'est diphtongué en **-ei-**, donnant Leytrade, l'Eytrat, Leitra, Lytra.

Littérature : Bertrand de Marseille (Bertran de Marselha), au début du 13^e siècle écrivit une *Vie de Sainte Enimie*, (poème de 2000 vers) dans laquelle on peut lire, vers 403-404 :

Car adoncas non hi avia / per la val estrada ni via.

Traduction : car en ce temps là, il n'y avait ni route ni chemin dans la vallée.

71. Faisse Courte. et Faisses (Les). S. « Fayssa » en 1407.

Les Faysses sous les Mazes étaient plantées de châtaigniers, d'après le compoix de 1775.

Agronyme

Latin : *fascia* = ruban, bande (de terrain).

Occitan : *faissa*

Provençal : *faisso*.

Nombreux lieux dits en Ardèche : Les Faysses à Ruoms : *las Faysses* , 1677.

à St Sernin : *les Faisses* , 1446.

Moulin des Faysses à Faugères : *Molin des Faysses*, 1464.

Remarque : Le faisceau du licteur, devint le symbole du fascisme mussolinien.

72. Farette. (La). E. « La Fallette » sur la carte IGN.

Oronyme. Diminutif de La Fare.

1. Hypothèse fort répandue mais peu plausible ici :

Germanique : *fara* = famille, puis domaine familial, puis vestiges d'un domaine.

Selon A. Sontou, dans « *Signification archéologique du toponyme La Fare dans le Sud de la France* », le terme serait passé du sens de « famille », au sens de « demeure » vestige des ancêtres, puis « ruines ».

De Sauvages dans son dictionnaire (1820), donne *fâro* = « tour en haut de laquelle on faisait du feu pour signaler l'approche de l'ennemi ». Ces tours, évidemment se situaient sur des éminences et De Sauvage avait observé le doigt qui montre la lune, mais pas la lune !

Le vieux village de La Fare-les-Oliviers (13) était perché sur une hauteur où les fouilles ont mis à jour des vestiges antérieurs aux invasions germaniques. Il faut donc plutôt voir une racine oronymique désignant une hauteur :

2. Racine p.i.e. : **pal* = hauteur, rocher. Suc de Pal (07).

Pal* a évolué en **Fal* du fait des deux labiales **p et **f** interchangeables (Gabriella Giacomelli). Et **Fal* > **Far* avec le passage fréquent de **l** à **r**. Ex: Rochers de la Far (38)

Truc de la Fare (Loz.) Pic de la Fare en Oisans. Les sites de La Fare à Barnas (07) et en Vaucluse, La Fare en Champsaur (Ht. Al.) sont des habitats adossés à des hauteurs.

Notre **Farette**, est un éperon bordé de falaises sur deux côtés et barré par une muraille sur le troisième côté.

Le site exploré (années 90) a révélé des céramiques, des amphores, deux meules, le tout remontant à un siècle avant J.C.

La Farette était un nid d'aigle (340m) où vivaient en sûreté les hommes et les femmes de l'âge du Fer II bien avant les invasions germaniques.

73. Faubourg du Barry. Quartier hors des remparts.

Vieux français. : *fors borc.* (v. 1200). De *fors* = en dehors (latin *foris*) et *borc* = bourg.

Partie de la ville bâtie « extra muros ».

Vers 1400, croisement de *faulx* avec *fors* > *faulx borc*. Le faux bourg s'oppose au vrai bourg. En 1380, le latin médiéval entérine le changement : *falsus burgus*. Le faubourg était la première partie de la ville occupée par l'ennemi.

Pour « le Barry », voir entrée N° 5.

74 . Fesc/ Fez. (Le). N. « *Fesco* » en 1407. « *Festo* » en 1464.

Bien appartenant au roi ou, plus tard, à l'Eglise.

Agronyme.

Latin : *fiscus* = trésor d'Etat, puis à l'époque mérovingienne, bien appartenant au roi, mais aussi domaine d'Eglise.

Ancien Occ. : *fesc*, a pris le sens de « poste de contrôle, péage » sur les grandes routes et à l'approche des lieux importants : le Pont de Fesquau, à Montpellier, était appelé *ponte Fescal* vers 1132. Le Pont de Lunel sur le Vidourle était *Ponte Fiscali Viturli fluvii* à la même époque.

Le Fesc (Hérault) : *in Fisco*, 1114 ; *al Fesc*, 1257 et *del Feysc*, 1520.

La Flèche (Sarthe) : *de Fecia* (<*fisca*), 1060 ; *de Fleca*, 1092 ; *Fixiam*, 1096 ; *de Flecchia*, 12^e.

Fescamps (Somme) : *fiscus campos*.

En Ardèche, formes : **Fesc** à Lagorce, Vesseaux, Chirols : *mas du fisc*, 1464 ; *le Fez*, 18^e.

Fesquier à Villeneuve de Berg et Fez à Orgnac, St Marcel d'Ardèche, Sanilhac : *le Fez* en 1668, et Vinezac.

75. Font de Gailleux. S. **Source . Voir entrée « Gailleux ». N° 83.**

Hydronyme.

76. Fontaine de la Roche. C. **Voir entrées « Fontaugier ». N° 79.**
et « Roche N. et S. ». N° 151.

Hydronyme.

77. Fontaine de St Pierre. C. **Voir entrées « Fontaugier ». N° 78.**
et « la Combe St Pierre ». N° 51.

Hydronyme.

78. Fontanouilles. (Les). N. « *Fontaniholas, Fontanilhas* » en 1464.
Les petites sources / fontaines.

Hydronyme. Voir entrée suivante : « Fontaugier ». N° 79.

79. Fontaugier. S. La fontaine, ou la source de M. Augier.
« *Font Augiero* » en 1407 à Vallon. « *Font Augerii* » 1407 à Vallon et Salavas.

1. Hydronyme

Latin : *fontem* puis **Occitan** : *font* = source, fontaine.

Remarque : la forme **prov.** *Fous* (occ. *Fos*) vient du latin classique *faux, faucis* = gouffre, source, devenu *fox* en latin populaire. Fous et Fons / Font, tendent à se confondre.

Diminutifs : Fontanille, **Fontanouille(s)**, voir entrée précédente. Devenus patronymes.

2. Patronyme : Auger / Augier : nom de famille d'origine germanique arrivé en Gaule avec les invasions « barbares ».

Formé sur les bases : *adal* : du vieux-haut-allemand *adal* = race noble.

et *gari* : du v-h-a *garo* puis v-a *gearu* = prêt.

Latinisé sous la forme *Adalgarius*, attestée dès 792, par Bruckner, dans sa thèse « *Regesta Alsatia aevi Merovingici et Karolini* » et en 836 dans le Cartulaire de l'Abbaye de St Bertin.

Dans *Adal*, le **d** s'est affaibli (*th* à l'écrit) dès le 8^e s., puis s'est amuï (a disparu).

Evolution : *adal* > *aal* > *al* > *au*, après vocalisation du **l**.

Adalgarius

↓

Aalgerius : Chartes de l'Abbaye de Cluny en 927.

↓

Algerus : Cartulaire St Vincent du Mans en 1081.

└ Auger / Augier.

80. Fournas. (Le). E. Le grand four ; la fournaise.

Activités humaines.

Latin : *furnus* / *fornus* = four à pain.

Fournax = fournaise. Four à chaux.

Occitan. : *forn* ; *fornasa*. *Forn* + augm. *-as* = *fornas* (prononcer **fournas**).

Il est plus que vraisemblable, vu l'environnement rocheux et calcaire du lieu, que ce grand four était un four à chaux.

81. France. (80). C.

Cette maison figure déjà, sous ce nom, sur la carte d'Ancien Régime dressée par Cassini (1714 – 1784) et terminée par son fils.

1. Hypothèse la plus immédiate : **Matronyme** : le lieu a tiré son nom du prénom féminin France, porté par une veuve qui aurait administré le domaine après le décès de son époux.

Gallo-germanique : *Franca*. De *franc*, élément qui représente le peuple franc et qui viendrait du v.a. *fraec* = rapide, courageux, ou *franka* = lance, javelot.

Attesté dès 750 dans « *Monuments historiques* » de J. Tardi et en 1060 dans « *Cartulaire de l'Abbaye St Victor de Marseille* ».

2. Autre hypothèse remontant à l'époque gauloise et fort plausible, en considération des vestiges de cette présence sur la commune.

Gaulois : *caito*, *ceton* = bois. Ex. : *seno-ceton* = ancien bois, aurait donné Sancy (S. et M.), Sancey (Doubs), Sanxay (Vienne).

F. Falc'hun, chef de file des celto-européanisants, avance l'idée d'un composé germano-gaulois (du au bilinguisme prolongé après les invasions germaniques), avec une racine *franc* et un second élément, variante du gaulois *caito*/*ceton*, évoluant en *-quet*, *-quèze*, *-ceix*, *-cy*, *-zé*, *-cé*. Ainsi *Franc-ceton* = le « franc bois », à usage collectif, opposé au Défens (>Devès) réservé aux seigneurs, a pu évoluer en Franquèze (à Alrance, Av.), Le Franceix (à St Remy, Cor.), Francy (Arnay le Duc, C. d'Or) et pourquoi pas Francé, comme Boncé (E. et L.) : *Bon-cei-um* = Bon bois en 1159, pour arriver à « France » précédé de l'article devant les noms de lieux, qui s'est généralisé à partir du 11^e s.

La France, « bois commun » du temps où la plaine d'Avalone n'était que bois et guérets ??

3. Autre hypothèse remontant à l'époque gallo-romaine et non négligeable si l'on remarque la présence à courte distance, du Mas de l'Allemande qui pourrait rappeler la présence en ces lieux d'émigrés germains, Allamands (voir fiche 132).

La toponymie atteste la présence des Francs en divers points de la Gaule romaine. Francoeur, de *Francorum Villa* (génitif plur. en *-orum*) se retrouve dans les Côtes-du-Nord et dans l'Yonne. Le déterminant *villa* a été conservé dans Francorville (Loiret), Francourville (E. et L.) et Franconville (ancien *Francorville* en S. et O.).

Francoeur, avec amuïsement du **r** final, a donné Francou (T. et G.) et Franqueux (Villers-Franqueux dans la Somme).

La Franceule (I. et V.) : fut *apud Franciolam*, 1123, puis *Francholla* en 1240 et La Franceule (L. A.) était *Franciola* en 1123.

Franciola, (diminutif de **Francia** (territoire franc) > *francia -ola*), désignait un cantonnement de Francs , tout comme *Sarmatiolae*> Sermizelles (Yonne) , était un cantonnement de Sarmates , et Brétigneul (I. et V.) -(*Bretenolis*, 1200 ; puis *Bretignolles*, 1441)- un stationnement de Bretons (britanniques).

Ces Francs, (comme les Allamands) étaient des « hospites », colons ou soldats mercenaires établis pacifiquement en Gaule avant les grandes invasions. Les Lètes Francs (*Leti Franci* signalés dans la *Notitia Dignitatum* , vers 400-410, autour de Rennes) assuraient la garde des voies (Julian, « *Histoire de la Gaule* », VIII p. 83).

La France, poste de garde des Francs qui surveillaient la voie romaine arrivant à Salavas avant de franchir le gué de Chauvieux ?

82. Fromental. E.

Agronyme.

Latin : *frumentum* = toutes les céréales à épis , puis plus particulièrement le froment .

Occ. : *una terra fromental* se dit d'un champ propice à la culture du froment . Mais l'adjectif *fromental* s'est appliqué ensuite à toute bonne terre , même non réservée à la culture du froment.

83. Gailleux. S. Graphie fantaisiste pour un lieu-dit que les habitants de longue date et les natifs du cru, prononcent **GALIEU**. « *Gallieu* » dans le compois de 1775.

« *Galieu / Galien / Galion* » en 1464.

1. Patronyme ; sobriquet.

Latin : *gallus* = coq.

Curiosité lexicale : **Grec** : *Γαλλος* (*gallos*) = eunuque (ou chapon = coq châtré).

Prov. : *gau / gal*. Mistral (TDF) donne : *galhu* (prononcer « galieou ») = petit coq, probablement francisé en **GALIEU**.

Il est tout de même amusant de constater que dans ce quartier de Chalamélas, on trouvait un Jaulet, et un Galieu ! Que de coqs de village !

« *Rentrez vos poules, je lâche mes coqs* » disait un vieux proverbe !

2. Oronyme.

Racine p.i.e. : **Kar* > **Kal* > **Gal* = Pierre, hauteur.

Gal, en **basque** = crâne, sommet. Pic de la Gallinas (Pyr. Occ.)

Ancien Fr. : *Gal* = caillou.

**Gal* + *-iu* (*suff. latin*) > Galieu. Comme dans La Jalhe (Anglards de Salers, Cantal) : *la Jalha*, 1661.

De **Gal-ia*, avec palatalisation de *G>J*.

84. Gissière. E. Carrière de gypse.

Latin : *gypsum* = gypse. **A. Provençal**, **Prov.** et **Occitan** : *gip*.

Languedocien : *gèis*. → **Geissière** = plâtrière. **Occitan** : *geissière*,

85. Gors. S. « *Gorcio* » en 1407.

Phytonyme.

Gaulois : *gortia* = buisson épais, puis haie et ensuite enclos.

Latin : *hortus*. **Grec** : *Khortos* (Χόρτος).

Occitan : *gòrsa*. Limousin : *gorso*.

En toponymie, a donné Lagorce : *Gorza* en 1247. Gorses (Lot). Gorze (Moselle).

86. Gournier. C. « *Gourg nier* » = Le gouffre noir.

Hydronyme.

Le « gour », toujours au masculin, signifie « trou d'eau », depuis une flaque profonde jusqu'au gouffre dans la rivière.

B. Latin : *gurgus* = gouffre. **Occitan :** gorg. **Prov. :** *gourg*

En Ardèche, nombreux Gour, Gourd, Gourceas et les composés : **Gournier (le gouffre noir)**, Gourgounel (d'où K. White écrivit ses « Lettres de Gourgounel »). Gourg-oun-el : double diminutif. Gourgouras, à Intres, doit être un lieu effrayant ! Gourgoulin, à Vinzieux est nettement plus romantique ! La *gourgue*, est un réservoir, un bassin, servant à l'arrosage du jardin.

87. Grand Charmasson. E.

1. Oronyme.

Racine p.i.e. : **Kalm*. Voir entrée « Chalamélas » N° 25.

**Kalm* s'élargit en **Karm* et après palatalisation donne **Charm*.

Mistral (TDF), atteste « Charm » = friche.

Charmes (26) : *Calmis* en 998 ; *Chalmis* au 11^e s. ; *Chayrmis* en 1307.

Charmasses à Saussac-l'Eglise (43) de *charm-as* (suf. péjoratif) = terrain stérile.

Charmasson : *charm-as-soun* = petite lande stérile.

2. Patronyme d'une famille issue de Chames et qui a émigré dans le monde entier. **Charmasson Raymond** (Charmassono Raymundus) est cité en 1407 à Vallon.

88. Grand Jardin. (Le). S. « *Manso Gorcio* » en 1464.

Au 16^{ème} siècle : « *Mas de Gors.* »

Agronyme.

Gallo-roman : *hortus gardinus* = jardin enclos > Fr. Jardin (av. 1150).

Latin : *hortus* > V. Fr. : *ort* / *hort*

Francique : *gart* / *gardo* = clôture > *gardinus*.

Le Grand Jardin appartenait au début du siècle dernier à Louis Henri Jalaguier (mort en 1926) et père d'Elizabeth Jalaguier, infirmière bénévole militaire tuée sur le front 3 mois avant l'armistice du 11 Nov. 1918.

89. Grande Loubière. (La). N. « *Lobieyra* » en 1407. A force de crier au loup, on le voit partout et on fait de toutes les « loubières » des louvières.

D'une famille de mots d'origines ambiguës. Il y avait encore des battues aux loups, à la fin du 19^e, dans la vallée de l'Ibie. Les bois de Vallon ont certainement connu des loups errants, se rapprochant des villages au cours des années de disettes pendant la Guerre de Cent Ans, ou les années de pestes ou de froids intenses pendant lesquelles le Rhône gelait.

1. Zootoponyme.

Racine latine : *lupus*. *Lupus* + *-aria* = *luperia*, *loberia* = lieu hanté par les loups.

Remarque : le loup des celtes était *bledios*. En gallois: *blaidd* ; en v.breton : *bleid*; en breton: *bleiz*. Les loups ont du boire dans la Bléone (Digne) : *Bledona* en 1060 et dans la Blies (Moselle) : *Blesa* en 796.

Ils ont laissé en Ardèche, un Bleis (*Bley*, 1593) à St Victor et Bleizac (*Bleissac*, 1648) à Alboussière.

En v. irl., *blesc*, la louve, désignait aussi la prostituée, comme à Rome : *lupa*.

Par qui furent allaités Rémus et Romulus ? Nous n'allons pas réécrire l'Histoire !

2. Oronyme.

Racine p.-i.-e. : **Lapp-* = pierre, hauteur, avec variante locale : **Lupp-* qui a donné en

Latin : *lapis*, grec : *λέπας* (lépas) et en

Occitan : *loba* = montagne, hauteur.

Ce qui peut expliquer le grand nombre de lieux-dits en Ardèche, pays montagneux : Loup, Louby, Loubière, Loube.

Pour Mistral, un terrain *loubau*, est parsemé « de veines de terre qui se trouvent dans des rochers ». Et pour *loubu*, il donne la définition de « crête de montagne ».

Cela explique Pisse-Loup (Cantal), de la racine p.-i.-e- *pitt* = hauteur et *-lupp*.

Toutes les « Loubières » ne sont donc pas des tanières à loups. Méfiance !

Remarque pour Loubaresse en Ardèche. Situé en pleine montagne en un lieu inhospitalier, la paroisse aurait bien pu être un repaire de loups. Oui mais Un vieil habitant des lieux il y a une vingtaine d'années, avançait une autre idée. Aux foires jadis célèbres de L., on vendait des jougs de bœufs renommés dans la région, fabriqués sur place, et en bois de saule blanc : *l'aubar*. *L'aubar -eda* (lieu planté de) > *l'aubareda* > *l'aubareza* > *laubaressa* et avec fermeture de la première diphtongue (aou > eou > ou) et affaiblissement de la finale a > e muet > Loubaresse.

Pour réconcilier tout le monde, nous dirons que sur les hauteurs, rôdaient des loups dans les bois de saules blancs lorsque Loubaresse reçut un nom.

90. Granges. (Les). N.

Agronyme.

Latin : *granica*, dérivé de *granum* = grain. A l'origine, lieu où on entasse paille et foin, puis bâtiment agricole.

Acception particulière en Dauphiné et Comtat : « ferme, métairie, maison de campagne. »

Nombreux diminutifs en Ardèche : Grangeon à Albon, Vals les Bains, Boffres, Granget à Laurac et St Félicien, Grangette à Darbres, Aubignas, Valgorge, St Remèze, Granjon à Desaignes et Satillieu.

91. Ibie. E. « Ybia » en 1407.

Hydronyme.

D'où vient le nom de cette rivière ? Fabre, dans sa thèse « *Affluence hydronymique de la rive droite du Rhône* », avoue son ignorance. Ivia en 950 (Carta Vetus), Hébrie en 1644, Ibia, Ibio. En Basque, *ibar* signifie la vallée et *ibaï* la rivière. Larribar (P. Atl.) : *larre* (pâturage) +

Ibar (vallée). Ibarron : *ibar* + *barren* = dans.

Les Ibères venus d'Espagne 500 ans av. J.C. s'implantèrent jusqu'au Cantal au Nord et au Rhône à l'Est (donc en Languedoc) avant d'être refoulés par les Gaulois. L'Ibie serait-elle une rarissime trace de leur passage ? L'Ibère et le Basque, ont des racines en commun et ne se rattachent pas aux langues indoeuropéennes. Dumézil rattachait le Basque aux langues caucasiennes et Torar a souligné des ressemblances avec le Berbère. Langue chamito-caucasienne ?

Une autre piste a été ouverte à partir d'une inscription trouvée sur une bouteille (aujourd'hui disparue) : *ibetis uciu, andecari biiete*, que L. Fleuriot attribue au gaulois et traduit par « buvez de ceci et vous serez très aimable ». La celticité de cette inscription considérée d'abord comme romaine, est très discutable. *Ibeti-is* = « buvez le », (après la disparition régulière, en Celte, du **p** initial de l'indoeuropéen) peut expliquer la filiation avec le verbe boire : *pit* (Пить) en russe, avec le présent redoublé *pibati* : « il boit » en sanskrit, *bibit*, « il boit » en latin et **ibeti* en gaulois, Cessons donc de peser des œufs de mouches dans une toile d'araignée pour tenter vainement d'éclaircir le mystère de l'Ibie, dont l'eau est certainement excellente quandla rivière coule !

Remarque : Curieusement, on trouve « *Ibie* », désignant une hauteur, près de Retournac (43)

Mons Ibie en 1167 puis *Podium Ybia* en 1319.

92. Ile. (L'). E. « Pla de Ultra Ybia » en 1407.

Parcelle (presque) entourée d'eau.

Hydronyme.

Latin : *insŭla* = île. **Bas latin. :** *īsŭla*. **Vieux français. :** *isle* au 12^e s. > île.

Le quartier de l'Île à Vallon, adossé à la colline de Mézélet, est bordé sur ses autres côtés par l'Ibie et l'Ardèche. Et quand les deux rivières étaient en crue ce lieu était isolé (de l'italien *isolato*) comme une île, depuis Vallon, le seul pont (submersible) étant rendu impraticable.

93. Javelas. C. « *Las Javerls* » en 1407. « *Javelas, Gavelas* » en 1464.
Fagots de piètre qualité.

Phytonyme.

Latin : *capulus* = poignée. **Bas latin. :** *gavellus* = javelle.

Occitan. : *gavèl /gavèla* = petit fagot (de sarments). **Provençal. :** *gavèl* = petit fagot, fascine.

G palatalisé donne **Dj** puis **J**. Gavel > Javel. Le suff. péjoratif **-as** explique JAVELAS : lieu où l'on ne pouvait ramasser que de maigres fagots pour le chauffage domestique ou celui des magnaneries.

94. Joncier. C. « *Junchiero* » en 1407. « *Junchie, Jonchie* » en 1464.
“lieu où poussent les joncs”.

Mistral donne « *Jonquié* ». La graphie **c**, ne représentait-elle pas à l'origine le son **k** de *Jonquié* ? Ou bien, après palatalisation : K > Tch > Ch > S.

Phytonyme.

Latin : *juncus* = jonc

En toponymie : Jonchères et Jonquière(s).(*juncus – aria*).

Remarque : notre **Gerbier-de-Jonc** n'a rien à voir avec les joncs que Jeanneton, de sa faucille, allait couper. Dans *Gerbarium jugum*, (17^e s.), le **latin** *jugum* signifie « sommet », dérivé de la base **p.i.e.** **Yukk-*. Que l'on trouve dans Jouques (13) : « *in castro Jocarensi* » vers 1030.

95. Lauzas. S.

1. Patronyme : Ce champ était-il la propriété d'Antoine AUZAS qui habitait le hameau des Mazes au *Mas de Pauzats* en 1573 ? Agglutination de l'Auzas ? (Comme Leuzière).

2. Oronyme : augmentatif de

Occitan. : *lausà*. **Provençal. :** *lausò* = pierre plate.

Lausàs = champ recouvert de pierres plates (dont on recouvrait les toits), ou de dalles. Table de dolmen : J. Ollier de Marichard dessina le dolmen de Lâouzo à Orgnac.

Toponymie : Le Lauzas : ruisseau au lit rocailleux, affluent du Rajal (30).

96. Lespinas. S. « *Lespinas, Spinassio* » en 1464.
Lieu couvert de buissons épineux.

Phytonyme.

Latin : *spina* = épine. **Bas latin. :** *spinassa* = lieu couvert d'épineux.

Provençal. : *espinasso*. (fém.). **Occitan. :** *espinàs*. (masc.).

L'espinas est devenu LESPINAS après agglutination de l'article, comme pour la Leuzière.

Littérature : Julie de LESPINASSE (1372-1776) fut une femme de lettre qui tint un salon où se retrouvaient d'Alembert, Condillac et Condorcet. Elle ne devait pas manquer de piquant !

97. Leuzière. (La). V. « *Leugieyra* » en 1464.
Lieu planté de chênes verts,

Sans ce que l'on appelle en phonétique, un phénomène d'agglutination, devrait se dire et s'orthographier : **L'Euzière**. (A-t-on jamais songé à dire « La Lamérique, La Langleterre ou La Lespaigne » ?).

Phytonyme.

Occitan : *éuzièra* = lieu planté d'yeuses (chênes verts), du

Latin : *ilex*. **Bas latin :** *euzeria*.

Lieux-dits : Elze (30), Lauzières (34).

Noms de familles : Delauze. Bertrand Deleuze est recensé en 1464 dans les *Estimes* à Vallon.

98. Loubière. (La). N. Voir entrée N° 89 : La Grande Loubière.

99. Lubac. E. Versant exposé au Nord, contrairement à l'adret.

Oronyme.

Latin : *opacum* = dans l'ombre ou l'obscurité. Bas latin : *ubacum*.

Occitan : *ubac / evèrs / eversenc*. **Provençal** : *uba / ubac/*

Les Hubacs à St Etienne de Lugdarès: *Ubacus*, 15^e. Nombreux « Ubac » et l'Ubasson à St Julien le Roux et St Apollinaire de Rias.

Nom de famille : L(h)ubac, Del(h)ubac.

100. Malhe. (Le). E.

Oronyme.

Racine p.i.e. : **Mal* / **Mel* = hauteur, rocher. Trombetti a relevé cette racine depuis la Méditerranée jusqu'en Inde et particulièrement en Asie Mineure : Mallos, Malia, Malla, Malea, Mela. En Espagne, *Mallo* désigne un énorme monolithe atteignant parfois une hauteur de 350 m.: Mallo Firé, Mallo Pison, Mallo Cuchillo parmi les plus beaux.

Montagne de Malay (Var) et Mont Mallet près de Chamonix.

Le **l** final de *Mal*, se palatalise et le son **l** évolue vers **y**. **l** > **lhe** < **y**, comme dans La Grande Maye à Briançon (2413m.) ou La Tête de Maye (2516m.) à La Bérarde (38). Les Mailles(38), 2695m. a un diminutif : Maillet, une hauteur de 450m en Savoie.

Notre Malhe, ne serait-il pas la graphie ancienne de *Mal* > *Malh* > francisé Malhe, tout comme Pra Maillet à St Etienne-de-Boulogne était *Prato Malheso* en 1480.

Autres exemples de « mouillures » : Montelh > Monteil ; Vielh > Vieil ; Pinhol > Pignol. ;

Vinha > Vigne ; Montanhier > Montagnier. Par contre Silhol et Gadilhe, comme notre Malhe, ont conservé le **h**. Malhe devrait donc se prononcer : Maille.

101. Malpas. E. Le mauvais passage. Passage accidenté ? Fréquenté par les bandits de grands chemins ? Ou tout simplement par les « gabelous » ?

1. Odonyme.

Latin : *passum* : passage en général délicat : col, défilé étroit, gorge et même gué.

Il y avait des passages sûrs : Bonpas et des passages dangereux : Malpas.

Malpas est attesté dans « *Le Chevalier de la Charrette* » de Chrétien de Troyes (qui naquit vers 1177) , au vers 4116, et au sens de « passage difficile ».

Maupas (Aube) : *Malus passus* en 1147. Maupas (Yonne) : *Malum passum*.

Malpas (Doubs) : *Malpax*, 1246. *Malpas*, 1274. *Malpais*, 1302.

Le barrage de Malpasset, au Nord de Fréjus, en se rompant, confirma le mauvais renom du lieu ! Les hydroliciens ignoraient, hélas la toponymie !

Il est cependant de bons passages dans l'Aude : Bonpas en 1536 (mais qui, curieusement était Malpas en 1175) et près d'Avignon : *Bonus passus* en 1269.

102. Martine. (La). S. Féminin de Martin. Voir entrée « St Martin ». N° 157.

Maison ou ferme appartenant à M. Martin.

Ou : nom transmis à la maison par une veuve Martin ayant régi les lieux après le décès de son mari.

Un brin d'étymologie au sujet du mot « Mas ».

Latin : *mansio* et Bas latin *mansus* : « terme féodal désignant une exploitation rurale occupée par un seul tenancier » a donné en occitan *mas*, ferme isolée (mas de Jaulet, de Boulle, Mas Neuf), puis hameau (le Mas des Aires, de Raveyron) .

A Vallon, Mas de l'Allemande ; Mas Sauvant ; Mas de Jaulet tirent leurs noms de ceux de leurs propriétaires.

Noms de familles : Mas, Dumas, Delmas, Mazat, Mazard, Mazaud, Mazaudier, Mazet, Masméjan (mas du milieu) , Masnou (mas neuf), Masbou (mas bon).

103. Mas de Boule. C. « *Mansum de Chayrac* ou de *Rochaforte, Rupisfortiz* » en 1407. « *Chayriaco* » en 1464.

On pourrait penser, de prime abord, que « Boule » représente le nom du propriétaire des lieux, comme Richard en ce qui concerne Marichard : le Mas de Richard. Mais la dénomination *Rupisfortiz* de 1407 nous oriente sur une autre piste, puisqu'elle indique une hauteur fortifiée.

Mansum de Chayrac décrit le « domaine sur la hauteur ». Voir entrée Cheyrac N° 40 .

Flutre, en Lozère, avait repéré la racine **Bol*, variante de **Bal*, racine **pré-indo-européenne** et désignant une hauteur. La Boulène et la Boulaine, (**Bol -ena*) sont des hauteurs proches de Marvejols . Bouls domine Rieutord. Il souligne aussi qu'en Auvergne *boulo* signifie « borne, limite ». Sens retenu par Lévy dans son dictionnaire d'**Ancien Provençal** .

En littérature, le mot *bola* au sens de « borne » est attesté dans un long poème de Matfre Ermengaud, comptant 34 597 vers et commencé en 1288 :« *Le Breviari d'Amor* », dans lequel il écrivit au vers 17003 :

<i>Hom pecca per avareza</i>	<i>L'homme pêche par avarice</i>
<i>Quan, per gazan, fay falzeza</i>	<i>Quand par intérêt il commet tromperie</i>
.....
17 003 <i>Per bolas de camps ostar,</i>	<i>En ôtant les bornes des champs.</i>

Pour résumer ce long développement , et cette remontée dans les temps médiévaux, nous dirons, en conclusion que le Mas de Boule dominait l'environnement, sur les limites des paroisses de Vallon et de Lagorce, le Rimoron matérialisant cette « frontière ».

La paroisse de LABOULE (07) , était, dans les *Estimes* de 1464 le *Mansus de Bola*, érigé sur une colline, et sur la limite des mandements de Valgorge et Joannas. Une pierre plantée symbolise encore aujourd'hui cette limite, au bord du chemin. Dans l'Hérault, F. R. Hamlin signale un Mas de Boule sur les limites des communes de Saussines et de Boisseron, un col de la Bolle sur les limites des communes de Fraisse et de La Salvetat et un Clot de LA BOLE à la limite de Prades-sur-Vernazobres et Cessenon.

Rappelons que le « bouleau », en zone de parler d'Oc, se dit *lo bèç* (du **latin** *betitia*) et se trouve à l'origine des noms de familles Besset, Bessière, Bessède très répandus en Vivarais.

Le mot français « bouleau » vient du **bas-latin** *betullus*.

104. Mas de Jaulet. (Le), S. Jeune coq (le *cochet* de La Fontaine).

Lou djal, en patois local . Jal (région lyonnaise) a donné après vocalisation, Jau , puis les diminutifs Jaulet /Jaulin.

La carte d'occupation du sol (Compois de 1573) estime à plusieurs hectares l'étendue des prairies autour du Mas de Jaulet.

105. Mas de l'Allemande. C.

1. Anthroponyme : Certainement un sobriquet, ou bien nom d'immigré(e) venu(e) d'Allemagne. « *Alamada* » en 1464. « *Allamende* », en 1775.

Les Allamands à Montmiral (26) et Samoëns (74). Origine ethnique : *Alamanni* = colonie rurale ou militaire d'Alamans. Avant même les grandes invasions guerrières, les Germains étaient arrivés pacifiquement en Gaule, soit pour y cultiver le sol, soit pour combattre comme mercenaires dans les armées romaines ou surveiller les voies romaines. Le gué de Chauvieux n'est pas loin !

Toponymie : Allemans (Dordogne.) : *Alamans* en 1382. **Allemans** (Lot et Garonne) : *Alemannis* en 1164.

2. Oronyme. L'Allemande, coulée basaltique, près de Taulignac (43), *Territorium de Lalamanda*, en 1491. Peut représenter un composé gaulois de *-ala* = rocher et *manda* = hauteur. Le mas de l'Allemande à Vallon est-il perché sur une éminence ?

106. Mas des Aires. (Le). V.

Agronyme. Lieu où l'on devait battre le blé et autres céréales sur les aires.
Du **latin** : *area* et *Les Hières* en 1580.

107. Mas Neuf. (Le). S. Sens évident.

Anciennement : « **La Borie d'Arcus** ». La borie: du **latin**: *bovaria* = étable à bœufs, puis ferme (où on labourait avec des bœufs) . *Mas de la Boaria* en 1343, à St Maurice-en-Chalencon.

108. Mas Sauvant. C.

Anthroponyme. Forme populaire dérivée de St Silvanus (Silvanus, dieu des forêts chez les Romains). La forme savante a donné Silvain, Sylvain, Silvan(t).
Les *Estimes* recensent une famille Salvand à Aubenas , et des Selvin/Selvi à Privas.

109. Massas . E.

Agronyme. Mas + augmentatif ou péjoratif *-as* = le grand ou le vieux mas (en ruines).

110. Mathe. (La). E. « *La Mata* » en 1407. Cépée, buisson, fourré.

Phytonyme,

Mata, considéré comme p.-i.-e- par Alessio et Bertholdi.

La Mathe, près d'Yssingaux : *Molindinum de Matella*, 1523 ; *la Matte*, 1635.

111. Mazes. (Les). S. « *Seveyrans* » en 1243, « *Seveyras* » en 1407, est dérivé de la même racine « Mas », tout comme les lieux-dits Mazade(s), de l'Occitan. *masada* = « champs qui entourent la ferme ».

112 . Mazes de Baumels. (Les). S. « *Las Balmelas* » en 1464. < nom des propriétaires.

Dérivé du **gaulois** *balma* = grotte, trou dans le rocher.

Provençal : *baumo* ; Dauphiné : *barma*. Baumel = habitant une (ou près d'une) grotte. Noms dérivés : Baumat, Baumier, Baumadier.

113. Meseirac. C. « *Mesairaco* » en 1407. « *Meseyrac, Mesayrac* », 1464.

Agronyme.

Domaine gallo-romain. Plusieurs Mézeirac en Haute-Loire. *Mazayracum* en 1323. Nom de personne : *Macérius* + *-acum*.

A Vallon, ce lieu écarté et aride – le compoix de 1573 y recense des « hermes » - oriente vers une autre origine **latine** : *maceriae* = ruines, comme à Mézères, commune de Présailles (43) : *in villa quae dicitur Meceratis*, 990.

Ou peut-être y avait-il un champ, une grange protégés par un mur de clôture en pierre. Du **Latin** *maceriola* > Occitan. *masièro* + augm. *-as*. Mézères (43) : *meteratis*, 990 ; *meseras*, 15^e siècle.

Ou bien, ce lieu était si à l'écart qu'on y isola les lépreux. *Meselia* = lèpre, en A. Prov. (Lévy) et *meselariá* = léproserie. Mézeilles (34) était *Mansus de Meselhas* en 1342.

114. Mézelet. E.

Oronyme.

Dauzat et Rostaing proposent une

Racine préceltique : **Med*, signifiant « montagne ». *Med* > *Mez*, + suff. *-el+-et* > Mézelet, la toute petite montagne. Mont Mézenc (07) et Suc du Mezin (43).

D'autres toponymistes – dont Trombetti - peu convaincus par cette hypothèse, partent de la racine **Med* = au milieu de > gaulois *medios*, grec *mesos*, latin *medius*, qui, en français donne mi (midi = milieu du jour) et en occitan devient *miech*, *miej* pour former l'adjectif (médian) : *misenc*, *mesenc*, voire *mesel* et diminutif Mezelet.

Mézelet est bien une petite butte qui barre l'entrée des gorges de l'Ardèche, au milieu de la vallée, face à la falaise du Cros et séparant la plaine de Pracoutiel des Gorges proprement dites. Le Mézenc sépare le Vivarais du Velay. Mezouls, à Mauguio, (34), était *ad Medols* en 1129, puis *de Mezzol* en 1186.

Remarque : La moelle (au milieu) des os, vient du latin *medulla* > Occ. *mesula*.

115. Miarou. (Le). V.

Lieu-dit d'origine obscure résistant à force investigations jusqu'à présent. Mais tout récemment, en compulsant le Dictionnaire Provençal-français du Docteur Honorat, (antérieur au TDF de F. Mistral), j'eus la surprise de trouver ce mot, qui ne figure par ailleurs ni chez Avril, ni chez de Sauvages, ni chez Mistral.

Sobriquet ? Que nous dit le bon Docteur Honorat ?

« **MIAROU** : nom donné aux environs de St Gilles (30) à un jeune garçon, le valet des valets, qui porte à manger et à boire aux moissonneurs. Du grec *μιαρός* > *miaros* = vulgaire, impur ».

Un « ancien » vallonnais me signale qu'il se rappelle une vieille expression entendue jadis au sujet d'une mère de famille nombreuse suivie « *de sa gna de miàrous* » = sa ribambelle de morveux. Expression à rapprocher – peut-être - de la racine grecque ci-dessus ?

Agronyme ? Hypothèse apparemment plus sérieuse.

Milhars, dans le Tarn était *Miliares* vers 972, puis *Millars* en 1259. Pourrait venir de l'**Ancien Prov.** *melh*, *milh* = millet. (Dict. Lévy). *Milhar* désigne donc « le champ de millet », puisque le suffixe *-ar* signifie « champ de », dans *segalar*, *joncar*, *falgar* = champ de seigle, de joncs, de fougères. On peut imaginer l'évolution *milharoun* → *milharou* = petit champ de millet, Francisé en Miarou. A Vernoux et St Basile, *mial* + suff. coll. *-areda*, a donné Mialaret. Dans le Gard, *mial* + *-etu* a donné Mialet.

Pierre BOZON dans son ouvrage « *La vie rurale en Vivarais* » (1961), écrit : « *la millet était à peu près cultivé partout et depuis fort longtemps... Il entrait dans la composition du pain de ménage et des potages ... En 1852, le millet a pratiquement disparu* ». (p. 80).

Conte catalan : La terre fut créée à partir d'un grain de millet. Dieu le prit dans sa main et dit : GRANDIS. Puis il le jeta. Et le grain se mit à gonfler et à croître par l'effet de la parole divine. En peu de temps, il atteignit la taille qui est aujourd'hui celle de la terre.

116. Montingrand. C. Hauteurs dominant la rive droite de l'Ibie.

1. Les Audas. « *Mansum de Audans* » en 1243. Puis « *Serre de Audas* » en 1407.

Racine p.i.e. : **Kal* = pierre, hauteur. Avec chute du premier élément consonantique > **Al* qui s'élargit en **Alp* et **Alb* (variante sonore). Racine que nous retrouvons dans Alpes et les Alba de Ligurie.

En Provençal, *Alp* > *Aup* à l'origine de *lis Aupiho* (les Alpilles), puis *Aup* > *Aub* qui se retrouve dans Aubenas : *alba+enn+ate*.

**Alt* = hauteur, que l'on retrouve dans le latin *altus*, et dans les toponymes Altaba, Altara, Altinum de l'Italie antique.

Alt* avec élargissement dental **t > **d**, a pu produire un composé *Ald* > *Aud*.

Dans *Aud* + *-atis* (suff. pré-celtique), chute du **i** post-tonique. Le groupe **ts** devient **ss**, puis **s** et *Audatis* devient **Audas** = hauteur, éminence.

Même phénomène pour *Carsicis* > *carsics* > *carsiss* > Fr. **Cassis**.

Audoux (B. Pyr.) vient du latin *altus*.

Les Autanes, montagne des Hautes Alpes : *altana* en 739. Du bas latin, adjectif pluriel neutre : *altana*.

Aujourd'hui à Monsols (69) : *Alto Jugo* au 14^e s. Du latin *altum jugum* = haute croupe.

Remarque : **Aldudes** (Pyr. Atl.) est issu du Basque : *aldu* = hauteur, montagne. Les Ibères seraient-ils venus camper sur les hauteurs dominant l'Ibie ?

2. Montingrand. Forme plus récente du Mas d'Audas. « Montingran » en 1775.

Pas facile de décrypter ce toponyme !

L'Occitan ne nous conduit pas très loin, sinon nulle part : « le grand petit mont » ! N'insistons pas !

Le compoix de 1573, nous indique que ce lieu est couvert « *d'hermes* », c'est à dire de friches ! Ne serait-ce pas le « mount ingrat » ? du latin *ingratus* = infertile. (Mistral, TDF).

P. Charrié, dans son « Dictionnaire topographique du département de l'Ardèche » produit la forme : **Montengran** en 1781. Si nous retenons l'infertilité du lieu, ne devait y pousser que du chiendent : **Provençal** : grame / gram, du latin *gramen*. *Mount engramma* : le mont au chiendent. Cette hypothèse rejoint la précédente quant à la qualité médiocre du sol. Mais ce ne sont que des hypothèses !

117. Moulin à Vent. (Le). C. « Molis » en 1464. Désigne le lieu exposé au(x) vent(s) où l'on construisit un moulin (à vent) restauré de nos jours.

Latin : *molinum*, du verbe *molere* = moudre.

« Moulin » : attesté en Fr. en 1140. On distinguait le moulin à vent (*molin a vent*, 1195) du moulin à eau (*molin d'awe*, 1285).

Ce moulin est signalé dans un compoix de 1775, sur la carte de Cassini puis sur le cadastre de Napoléon en 1825. Il appartenait en 1753 à M. Jean Clauzel, avocat au parlement et habitant Vallon.

118. Mouredon. N. « Monte Retondo » en 1464, «la montagne arrondie».

Oronyme.

1. Provençal : *Mount Redoun* > *Mouredoun* > francisé en Mouredon. Le mont arrondi.

2. On pourrait supposer aussi à l'origine, avant la latinisation du mot :

Racine p.i.e. : *murr* = museau.

Provençal : TDF : *mourre*, (du lat. *murex*) = pointe de rocher en forme de muffle.

Occ. : *morre redond* (lat. *rotundus*) = museau rond.

Moras (26) : *Moras*, 1009, du f.p.f. *Mouro* + augm. *-as*.

Mourèze (34) : *Castro Morecino*, 990, de *murr* + *-icimus* : suff. diminutif : petit museau.

Le Mourillon (83) : occ. *morre* = double dim. *-ill* et *-on* = le tout petit museau.

119. Nouzarède. (La). V. « La Nogareda » en 1407.

Phytonyme.

Latin : *nucarium* = noyer. **Occitan** : *noguièr* **Provençal** : *nouguié*

Le suffixe *-ède* > lieu planté de... Ex. pin-ède.

Le Nogier à Lablachère : *Mas de Nogur*, 1464. La Noujarède à Vallon Pt d'Arc : *Nouzarède*, 1781.

Le Nouzaret à Rocles : *Nogareto*, 1464. Noyaret à Boffres et Nozières, *Noyseres*, 14^e.

Noms de familles : Nogier, Nougé, Nougier, Nozière, Dunoyer, Nogaro.

Phytologie : le noyer commun : *Juglans Regia*. *Juglans*: contraction de *Jovis glans* = gland de Jupiter. *Regia* = royal.

Un arbre associé au Dieu des dieux qui, durant des siècles donna des fruits délicats, des feuilles aux vertus médicinales et un bois noble.

Le mot latin *nux* désignant la noix, étant associé à *noxious* (nocif), le fruit, jusqu'à la Renaissance, fut redouté par la médecine. L'école de Salerne ne plaisantait pas : « une noix après le repas est permise ; deux nuisent ; trois font trépasser ». Heureusement, le bon peuple affamé ne savait pas lire et il n'y avait pas de docteurs dans les campagnes ! On se gointrait de ce fruit si riche en corps gras et protéines.

Le fameux antidote de Mithridate – n'allez pas révéler ce secret – consistait en deux noix et deux figues pilées avec UN grain de sel et vingt feuilles de rue. On cueillait brous et feuilles de noyer au matin de la St Jean pour en préparer ensuite des déco-

tions, compresses, teintures radicales contre dermatoses, engelures, impétigos, angines (gargarismes). Surel, en 1916, conseillait 60 gr. D'huile de noix sur une salade de pommes de terre (le soir) pour se débarrasser d'un ver solitaire.

Les gourmets connaissent les sablés aux noix, la confiture et le vin de noix qui fait glisser tout cela.

En ébénisterie, le noyer, bois noble, servit jadis à fabriquer les plus beaux meubles régionaux. Les disponibilités en bois de noyer sont en voie d'épuisement. Mais le génie de l'homme a inventé le formica !

Superstition : la croix du Christ était en bois de noyer et cet arbre fut maudit. Ceux qui s'assoient ou s'endorment à l'ombre d'un noyer se relèvent malades ou complètement ivres. Pour éviter ces désagréments, il faut cueillir trois feuilles et les jeter en l'air par dessus son épaule gauche. (Maria Turet. Conteuse catalane).

120. Paire Blanc. E.

Origine quelque peu obscure :

a/ Serait-ce la propriété d'un dénommé «Père Blanc » ? Assez peu vraisemblable.

b/ *Li Paire Blanc* d'après Mistral étaient les Prémontrés, moines Dominicains. Y a-t-il des traces écrites ou archéologiques de la présence d'une telle communauté religieuse sur la commune ? Il y avait bien l'Espitalet et la Selle rappelant des implantations religieuses. Sans oublier Le Monastier à Vagnas et la Maladrerie dans les gorges de l'Ardèche. Les Templiers, dont St Bernard rédigea la règle, vers 1135, étaient les chevaliers « aux blancs manteaux ».

Robert VALLADIER-CHANTE, souligne (« Une donation Vallonnaise de l'An 1243 ») qu'« il est évident qu'antérieurement au XV^e siècle, surtout au cours des XII^e et XIII^e siècles, dans le grand élan entraîné par les Croisades, plusieurs Vallonnais firent d'importantes donations aux Hospitaliers ou aux Templiers. »

121. Paravalos. C. « Paravolas » chez Cassini, puis « Mas de Paravalos » en 1791.

Comme pour « Le Tambour » et « Le Miarou », casse-tête local ! Supputons ! Supputons !

Rien à voir avec le Paraloup de Lagorce. On pourrait penser avec Pracoutiel et Prassarat dans les environs, à une racine *pra(d)* devenue, après métathèse *par*, comme dans **Parjuras** à St Cirgues-en-Montagne, qui fut *Prat Jurat* en 1677. Le compoix de 1775, signale « blaches et rouvières » à Paravalos ; ce qui écarte la possible présence de prés en ce lieu.

Dans la *Revue du Vivarais* (1912), un article relatif à la Tour du Moulin de Salavas avance pour Paravalos l'explication suivante et peu satisfaisante : « à proximité de Vallon ». Le préfixe *para* vient du grec et signifie « au près de », « le long de », mais il n'apparaît dans le système morphologique français qu'à partir du 17^e siècle, pour devenir prolifique au 20^e siècle dans le métalangage professionnel, au sens de « appartenant à un domaine proche » : paramédical, parapharmacie, para et péri scolaire.

Prov. : Mistral (TDF), relève : *Paran / Par(r)a* du

Latin : *paranus / parana* = a/ terre qui n'a qu'un seul propriétaire

b/ jardin proche d'une maison et entouré de murs.

En 1820, un document décrit, à Cigeaille (Salavas), « *las Parrans près de sa maison* ».

Pour la seconde définition, il semble y avoir eu un « croisement » avec le **latin** : *paries/ etis* = « mur de clôture » et que l'on retrouve en français dans *paroi* et *pariétal*.

Arsac souligne qu'en Velay, *Paran* est souvent synonyme d'*Auche* = jardin fruitier près de la maison (du Gaulois *Olca* : nombreux lieux-dits Les Auches en Ardèche).

Paras à Annonay, était *Para* en 1464.

Evolution phonétique en Vivarais: *Paran* > *Paron* > *Paro*, qui explique que l'on trouve Laparent (*La Parraz*, 1657) à Beaumont et La Parot, dans la commune limitrophe de Rocles, ainsi qu'à St-Marcel-d'Ardèche. En 1655, à Salavas, quartier de Cigeaille, on signale « *la Parro/ Parau del Chambon* ».

Nous trouvons un L. D. **Paragiraud** à Rochessauves. Si cela désignait la propriété enclose d'un M. Giraud, ne pourrait-on pas admettre pour **Paravalos**, la propriété enclose d'un M. Valos ? Ce patronyme étant attesté depuis fort longtemps dans le Bas-Vivarais : à Valvignères, 1212 ; à St Thomé et St Marcel-d'Ardèche en 1464 ; à St-Maurice-d'Ibie, (trois familles) en 1565 ; à Villeneuve-de-Berg en 1639 ; St-Andéol-de-Berg en 1740 et Alba en 1743.

La plus ancienne forme écrite attestée, et quelque peu mystérieuse est celle-ci :

Pe La Vela / Vola / Valo.

Avec une autre forme : Cham redo, signifiant « le plateau aride et rond », nous progressons vers la lumière. Ne voilà-t-il pas que Piale-Viale à Araules (43) était *Pela Vela* en 1368, puis *Piala Viala* en 1507. Dans *Pela* (équivalent du mot alpin et italien *peglia* = hauteur nue), on retrouve la variante de la racine préceltique **Pala*= éminence (voir fiche Piapala. N° 145).

Vela, variante de *Villa*= domaine agricole jusqu'au 11^e siècle, avant de prendre le sens de « village » : *villa* > *vial* > *viala*®. *Pela Vela / Viala* = le village perché.

Pela Vela , à Vallon, pourrait être le domaine sur la hauteur.

Pela, variante de *Pala* , le lintervocalique évolue vers r et *Pala* > *Para*, comme dans *Parazols* (11) venant de *Palazol*, 1119, ou *Pareloup* (30) venant de *Pelaloba*, 1249, ou *Le Paradou* (13) qui fut *Paladol* en 1177.

Para Vela, évoluant vers *Para Valo* , du fait de la proximité de la vallée. *Vals-les-Bains* était *de Vallo* au 11^e siècle ; *Vallon-en-Sully* (Allier) fut *Valo* de même qu'*Avallon* (13), *Valo* au 13^e siècle.

122. Paris. S.

1. Patronyme ?

Le ruisseau de Paris, prend sa source au lieu-dit « Paris ».

Ce lieu-dit portait-il le nom de son propriétaire ? Ce patronyme apparaît à plusieurs reprises sur les compoix ou dans les Estimes. Mistral cite Paris, comme nom de personne en Dauphiné et Dauzat (DNPF) l'explique par une forme populaire de *Patricius* dont la forme savante serait *Patrice*. Mais il est rare qu'un cours d'eau prenne le nom d'une personne. Paris, comme *Ratière* est le lieu où le ruisseau prend sa source et les noms de lieux ont été fixés bien avant les patronymes.

Le nom de la capitale, Paris, vient du nom d'une tribu gauloise (*Parisios / Parisis*) qui vivait sur les lieux et dont parle César, au 1^{er} s. av. J.C. : « *Lutetiam oppidum Parisiorum* ». Les Gaulois habitant sur le territoire de Vallon n'étaient pas des parisiens et ne purent donc pas donner leur nom au lieu !

Mais il ne faut point oublier que les Gaulois étaient d'habiles artisans, spécialistes dans l'art de fabriquer des chaudrons métalliques qui remplacèrent les récipients de terre cuite.

2. Hydronyme.

En Gaulois *pario* désignait le chaudron, qui en gallo-roman devint *parium* puis *pariolum* pour donner le Prov. *pairol* et le catalan *perol*. Xavier Delamarre avance une hypothèse séduisante pour l'origine de Paris qui viendrait de *pario* > *parisi(s)* = « ceux du chaudron » !

Songez à l'importance du chaudron dans les contes et récits des mythologies celto-gauloises et dans « *Astérix* » ! Il semblerait que l'origine de Graal - dont la légende chrétienne se développe au 12^{ème} s.-remonte au chaudron des Celtes.

Oui mais, me direz-vous, tout cela n'a pas grand chose à voir avec notre parcelle plus proche de Chalamélas que de la verte Irlande ! Détrompez-vous ! Francis Rochette décrit les sources du ruisseau de Paris, comme autant de crevasses, ou de cratères de trois à quatre mètres de profondeur et aux parois verticales. Des chaudrons naturels, en quelque sorte et qui auraient pu inspirer les Gaulois découvrant ces sources (où vivaient les déesses des eaux) pour les baptiser de ce nom : le ruisseau des chaudrons ! Mythe ou réalité toponymique ? Les deux peut-être !!

Le « ruisseau des chaudrons », comme il y eut plus tard la « *toumpino* Occ. *toumplina*) de Gournier» dans les gorges de l'Ardèche et les « *Cuves de Sassenage* » en Isère.

123. Paty. N. « *Pati* » en 1407. « *Patiro* » en 1464. Pacage, lieu de pâture.

Agronyme.

Latin : *pasuum* dérivé du vb. *pascere* = paître. **Bas-latin** : *patuum*

Pâtis apparaît en Français en 1119 = terre inculte sur laquelle on paît le bétail.

124. Petit Charmasson. E. Petite lande stérile,

Oronyme. Racine p.i.e. : **Kalm*. Voir entrée N° 25 : Chalamélas.

**Kalm* s'élargit en **Karm* et après palatalisation donne **Charm*.

Mistral (TDF), atteste « Charm » = friche.

Charmes (26) : *Calmis* en 998 ; *Chalmis* au 11^e s. ; *Chayrmis* en 1307.

Charmasses à Saussac-l'Église (43) de *charm-as* (suf. péjoratif) = terrain stérile.

Charmasson : *charm-as-soun* = petite lande stérile.

Patronyme d'une famille issue de Chames et qui a émigré dans le monde entier. **Charmasson Raymond** (**Charmassono Raymundus**) est cité en 1407 à Vallon.

125. Peyrefuoc. C. « *La Peyra fuoc* » en 1407.

en Occitan : pierre à feu. Ne serait-ce pas un lieu riche en silex ?

Détour étymologique par « Podium ».

Le latin *Podium* = support, piédestal, balcon, est un emprunt au grec (Πόδιον : podion) signifiant « hauteur ». Ce mot a connu une vaste diffusion dans toute la Gaule ainsi qu'en Espagne (**poyo**), en Toscane (**poggio**), en Catalogne (**puig**), en Suisse (**puezzo** dans les Grisons).

En Auvergne, *podium* a donné *puy*, que l'on retrouve dans la Chaîne des Puys, le Puy de San-cy, Puy Mary. Le Puy-en-Velay était *Podium Beatae Mariae* au Xe siècle.

Podium, avec la chute de la finale *-um*, et l'amuisement du **d** intervocalique (entre deux vo-yelles) se réduisit à *poi* jusqu'au début du 13^e siècle. Ensuite, diphtongaison en *uoï*, *uey*, *eù*, à partir du 15^e siècle.

Podium se retrouve sous diverses formes :

Pei : Peybert (Marlhes, 43) : *podio Alberti*, 1257.

Pié : Piéfaut (Mazan, 07) : *Puy Alfau*, 1317. Piégon (26) : *Podio Gigone*, 1178. Pié Lafont à St Sauveur de Montagut. Pierredon à Claret (34) : *Puech Redon*.

Pia : Pialong (St Geniès de Mourgues, 34) : *Podio Longo*, 1245 et à Montaud (34) : *Pioch Long*, 1668.

Pio : Piolenc (84) : *Podioleno*, 1147.

Pi et **Pé** : Pichalet : *Puech Allet*, 1668. Pédible (à Retournac, 43) : *podium Ibie*, 1319. Le Pé-de-Buzay (L. Atl.) : *Podium Buzei*, 1244. **Pé** s'est vu parfois francisé en **PIED** : Piedchétif (Cher) : *podium captivum*, 1246.

Le Poil (Senez, 04) était *Podio* en 1056. Le Poët Laval était *Poietum Vallis* en 1269.

En Occitanie, *Podium* a donné *Puech*, *Pueg*, *Puig*. Le Puech à Lodève était *Podio Albaygua* en 1213. Puybegon (Tarn) était *Pueg Beguo* en 1246.

Diminutifs de *Podium* : Pujol / Pujol ; Pouget / Puget. Puget-sur-Argens (83) et Puget Théniers (06). Pujaut (30).

126. Piapala. E.

Oronyme. Hauteur, éminence, élévation.

Latin : *podium* = hauteur. Voir ci-dessus.

Les anciens se rappellent que ce secteur s'appelait **Piépala**, autrefois. Nous venons de voir précédemment que **pié** et **pia** sont des variantes de *podium*. Piapa, à Labeaume, était *piépas* au 18^e siècle. Piapala désigne une hauteur : Pia-Pala.

Pala : de **Pal* / **Pel* racine p.-i.-e. = rocher, hauteur. Bertoldi, Rostaing ont étudié cette racine qui se retrouve en étrusque, en égéen, en italien, en sarde et en occitan. Il existe trois montagnes de la Palle dans la Drôme. La Pale : sommet arrondi à Chaudesaigues Av.) et à Allanche (Cantal). Sommets du Pal en Ardèche et Aveyron. Le Pélion, montagne de Grèce, est à l'origine de l'expression : « entasser Pélion sur Ossa ».

PIAPALA , est un doublé tautologique : « la hauteur rocheuse », comme le sont le Puech de Pal (Av.) : *Puech del Pal*, 1527 ; le Puech de la Palle (du fém. *palla*) à Molompize (Cantal), ou le Piz-Palù, en Suisse.

127. Picard. S. « *Picart* » en 1464.

Anthroponyme.

Nom de personne : originaire de Picardie.

Ou sobriquet péjoratif de piqueur, « celui qui manie le pic ».

Ou sobriquet désignant une personne susceptible, emportée, colérique. (Mistral, TDF).

128. Pierre Agusade . E. Forme patoisante : traduction mi-français, mi dialectale de l'Occ. *pèira agusada* = pierre aiguisée, aiguë, pointue qui, peut-être, désignait un monolithe, un menhir de forme tranchante.

Oronyme. Latin : *petra* = pierre. Occitan : *pèira* . Prov. : *pèiro*.

La « *pèira levada* », ou la « *pèira plantada* » désignait un mégalithe : menhir, dolmen, (*pèiro di fado*, Mistral, TDF), pierre milliaire ou tout amas de pierres naturel ou restes de constructions anciennes et pierres de dimensions exceptionnelles qui jadis marquaient les limites entre deux mandements, paroisses.....

Les sols pierreux ne manquant pas dans le secteur, la racine *peira* s'agrément de divers suffixes distinctifs : *-ada* (collectif) ; *-assa* (augm. et péjor.) ; *-assou* (plus ou moins) ; *-alha* (collectif), Mais une place importante doit être réservée au suffixe *-os / -osa* (prononcer *ous /ouse*) traduisant l'abondance : Occ. *peirós / peirosa* > francisé en **peyrou / peyrouze** = sol très caillouteux.

En Ardèche, nombreux L.D. : Peyret, Peyrin, Peyrol, Peyron, Peyrot, Peyronnet, Peyrou , Peyrou- las/let et Peyrouze.

Anthroponymes : Peyre, Peyret, Peyrou, Peyrouse, Peyrefitte (pierre fichée dans le sol), Lapeyre, Lapierre, Lapérouse, Peyrelongue

Remarque : *lo pairol* (Occ.) ou *lou peiròu* (Prov.) était le chaudron. Voir entrée PARIS. N° 120.

129. Plaine de Gaspard. E.

Oronyme.

Latin : *planum* = surface plane > Occ. : *plan*. Fém. *plana* = plaine.

Gaspard était le propriétaire du lieu.

Du latin GASPARDUS : un des trois rois mages qui selon la tradition chrétienne, vinrent visiter le Christ à sa naissance à Bethléem. Matthieu, dans son Evangile, relate la visite des Mages (qui n'étaient pas rois, mais savants astronomes/astrologues), sans les désigner nommément. Une mosaïque du VIème siècle, à Ravenne représente les trois mages en costumes persans et désignés par leurs noms : Melichior, âgé , chauve et barbu, Bithésarea d'âge mur et Gathaspa jeune et imberbe. Le suffixe *-aspa* était fréquent dans les noms de l'Antiquité perse. Ils connurent une grande faveur au Moyen-Âge, Tout comme le bœuf et l'âne qui ne sont pas mentionnés par les évangélistes.

La finale en *-ard* de Gaspard, l'a fait s'intégrer dans la famille des noms germaniques en vogue dès le VIè siècle. En l'an 496, Clovis fut baptisé roi des Francs et à cette date purent figurer dans la liste des noms de baptêmes chrétiens , Albert, Robert, Raimond, Arnaud, Bernard, Gérard, Aldebert, Augier, Ricard, Rostaing, Bertrand, Philibert, Gerbert et autres Gaston, venu de Gastard ou Henri issu de Henric.

130. Plaine du Gras. E. Surface formée de bancs de rochers calcaires.

Oronyme

Racine pré-indo-européenne : **Kar* = pierre.

**Kr* > *Gr*

*Gred > *Grad > *Graz

Gaulois: *grava* = grève, gravier.

Latin : *gradus*. Le plateau des Gras s'orthographie parfois : Grads .

Nombreux lieux-dits Les Gras en Ardèche. Gresan à Beauvène et Gresas à Rocles.

Grazière, en Lozère (St Alban sur Limagnole) viendrait de **grad-aria*.

La ferme de Grézan (Gard) était *Gradanum* au 12^{ème} s.

En Provence, c'est le mot *grès* qui désigne une zone rocailleuse : St Etienne du Grès, près des Alpilles : *St Johannis de Greso* en 1202 et le quartier du Grès à Martigues (13).

131. Plaine du Thay. E.

1. Phytonyme.

Latin : *taleare* = couper. **Bas latin :** *tallia, tailea* = taillis (Du Cange).

Occ. : *talhada / talha* = coupe de bois.

Prov. : *tai / tal* = selon Mistral : « droit de couper du bois ».

Ce bois au-dessus de Châmes était-il un bois communal où les habitants du lieu pouvaient faire des coupes, comme cela se pratique encore de nos jours, dans les bois de Salavas ou de Sampzon ?

Expression provençale : *Fau durbi lou tai* = Il faut commencer le travail, ouvrir le chantier.

Toponymie : en Ariège : Bois des Tails (Les Cabannes) et Le Tail de Briguet (Foix).

Remarque : l'if (**latin** *taxus*) a évolué vers une prononciation en *eï* : *Teix* en catalan (pro- noncer « teïch »). Bois du Teich à Tarascon-sur-Ariège. Hypothèse à écarter.

2. Hypothèse moins vraisemblable :

Du **Latin** *taxo*, l'**Occ.** et le **Prov.** possèdent le mot *tais* (prononcer **taï**) pour désigner le blaireau dont le gîte se dit *taissoniera*.

S'il s'agissait du blaireau, on aurait certainement appelé le lieu : plaine **des** Thays. On ne peut imaginer un seul blaireau vivre dans ce quartier. Comment se serait-il reproduit ?

Au passage, remarquez l'imagination des rédacteurs du cadastre : Thay, a un côté exotique qui rappelle l'Indochine (française) ! Et nous éloigne de « nos ancêtres les Gaulois » qui arrivèrent dans la Combe d'Arc près de 40 000 ans après les artistes de la grotte Chauvet !

Sur la plaine du Thay s'élève une capitelle (hutte de pierre) qui devait servir de poste d'observation et de surveillance de la vallée de l'Ardèche. Une autre capitelle était érigée sur les hauteurs d'en face : le Ser- re de Toure (ou de la tour ?) pour communiquer par signaux lumineux , jusqu'au Rocher de Sampzon barrant l'horizon et au-delà, jusqu'aux Cévennes.

132. Planas. C. Planté de châtaigniers sur le compois de 1775.

Oronyme

Latin : *planum* = désigne une surface plane. > **Occitan :** *plan* = pays plat, plateau, plaine

Diminutifs : planet, planette, planou, planestou. Augmentatif, ou péjoratif : **planas**.

Localement, on assiste à l'évolution phonétique **a** > **o** qui provoque : plan > plon > plo(t).

Le Mont Plot (43) était *Podium de Monte Plano*, en 1324.

Les Planes à St Sauveur de Cruzières et La Chapelle Graillouse

Le Planet à Valvignères et Les Planetes à Laviolle. Le Plan de la Tour à Sanilhac.

Nombreux LD Le Plot et Le Plan. Le Planas à Grospierres, à Lablachère, Montselgues et Rochemaure. Le Plot à Lagorce.

133. Planchar. (Le). E.

Voir entrée suivante : « La Planche ». N° 134.

Dans la Combe d'Arc, existe un passage naturel en corniche : **le Planchar** qui permettait aux troupeaux de gagner le sommet des falaises pour aller paître sur le plateau. Et aux habitants de la grotte Chauvet de descendre dans la Combe d'Arc,

134. Planche. (La). S. « La Plancha » en 1407. Quartier traversé par un ruisseau que l'on franchissait sur une passerelle plus ou moins rudimentaire.

Odonyme Les « planches » permettaient de franchir les ruisseaux et les torrents, ou les rigoles en périodes de fortes pluies. C'était des passerelles en bois plus ou moins rudimentaires, temporaires ou à demeure. Avec le progrès du réseau routier elles furent remplacées par des ponts, mais le quartier a gardé leur nom.

Bas latin : *palanca* **Occitan :** *planca* = passerelle. **Provençal :** *plancho*

En Ardèche, plus de 20 lieux-dits, Planche, Planchart, Planchat, Planchet, Planchette, Plancheyron (St Martial), Plancheyrol (Genestelle), Planchon, Planchin.

135. Ponsonnière. E.

Agronyme. La propriété de M. PONSON.

Ponson, vient du latin *Pontio(n)* attesté dans le Cartulaire de l'Abbaye de Savigny (69) en 928. Pontio venant lui-même du latin *Pontius*, attesté dans les Chartes de l'Abbaye de Cluny en 909.

Pontius était très populaire dans le sud de la France. Deux Saints Ponce au III^{ème} siècle, dont l'un martyrisé sous Valérius (an 258) très honoré en Languedoc.

On relève dans le cadastre de la commune de Salavas, une parcelle appelée : Brugière de Ponson,

En littérature, PONSON du TERRAIL (1829-1871), s'illustra par ses romans feuilletons dont le héros Rocambole volait au secours du faible et de l'opprimé, de la veuve et de l'orphelin.

Autre hypothèse (très peu vraisemblable): Mistral (TDF) donne : *ponso* = « oiseau de la grosseur d'un corbeau, noir avec des blancheurs sous le ventre et les ailes ». La « ponsonnière » pourrait être son lieu de prédilection. Aucun chasseur, jeune ou vétéran n'a pu me confirmer l'existence d'un tel oiseau !

136. Port. (Le). C. « Portum Ardechie » en 1243. « Portu Salavacii » en 1407.

Odonyme.

Le vocable *Portus* indiquait au Moyen-Age le passage d'une rivière, en bac, à gué ou sur un pont.

Le Port Bertrand à Angliers (Ch. Mar.) est ainsi décrit en 1839 : « *servait autrefois de passage aux charrettes et aux voyageurs tant à pied qu'à cheval.... L'été les charrois pouvaient s'effectuer à gué.* »

Rappelons qu'en Août 1944, les troupes américaines franchirent l'Ardèche à gué, au quartier du Port après le dynamitage du Pont de Salavas par les troupes Nazies en retraite.

137. Poul. S. « Pol » en 1407. « Depouls » en 1782.

1. Latin : *pullus* = jeune coq

V. fr. : pouil qui a donné l'expression : « *fier comme un pouil* » (comme un jeune coq) devenue « *fier comme un pou* », tout comme « Artaban » est devenu « Bar tabac » dans l'imagerie populaire. Y aurait-il eu un coq de village en ce lieu ? Ou plusieurs, si on se rappelle que « Jaulet » du Mas de Jaulet tout proche, désignait aussi un jeune coq, ainsi que Galieu !!!

2. Cette parcelle, au milieu du lit majeur de l'Ardèche, en aval du pont de Sampzon et submergée en période de crue, nous ramène au

Latin médiéval : *pullicinus / polesinus* = éboulis. **Occ. :** *pozin*. **Prov. :** *pousin* (TDF).

Niemeyer, au 9^{ème} s. (*Mediae Latinitatis Lexicon Minus*), donne à *polesinus* le sens de « **amas de sable ou de gravier apporté par un cours d'eau sur les rives ou au milieu du courant** ». Ce qui constitue la description exacte de la parcelle de Poul.

138. Pousaras. (Le). E. Voir entrée « Les Pouzes ». N° 140.

Hydronyme, Le grand puits, ou la grande mare,

139. Poussières. (Les). E. Lieu de stockage des balles du grain.

Agronyme.

Latin clas. : *pulvis* = poussière . **Latin pop.** : *pulvus* > **a.fr.** : *pous* , 1363.

Provençal : *pous / pouso*. **Occitan** : *polsa*. Balle des céréales ; dépouille des grains.

Provençal : Poussièro et **Occitan.** : Polsièra = endroit où l'on entasse les balles et débris de paille.

140. Pouzes. (Les). V.

Hydronyme.

Latin : *puteus* = puits. Jadis et souvent, le creusement d'un puits précédait la construction de la maison ou du hameau qui se rassemblait autour du puits.

Ancien Provençal : *potz*. **Occitan** : *potz*, au pluriel : *poses* : prononcer : « pouzes ».

Provençal : *pous*. Francisé en Pous, Pouze, Pouzes, Poux. Diminutif : Pouzol, Pouzet, Pouzarot.

Augmentatif : **Pouzaras** (fiche N° 138) qui, en Velay, (Pozarats) signifie « borbier » à sens péjoratif.
Pous – are (= lieu) – *as* (augm. ou péjor.).

Le Poux : village de Hte Loire. : *mansus de puteo*, 1157.

Le Poux : hameau de St Maurice de Lignon (43) : *Locus de Puteo*, 1516.

Nom de Famille : Dupous, Dupoux.

141. Pracoutiel. C. Prés cultivés. « *Pracoutiel* » en 1781.

Agronyme.

Latin : *pratum*. **Occ.** : *prat*. *La prada* = grand pré.

Mistral (TDF) donne : *prat cultiéu / coutiéu* = pré à cultures.

Lieux-dits en Ardèche : Pradons (les petits prés), Prades, Pradelles, Praduches et le célèbre Pradel qui fut le domaine d'Olivier de Serres.

Nom de famille : Pradier. Les *Estimes de 1464 à Vallon*, recense un **Raymond Pradier**.

142. Prades. S. Voir entrée précédente : Pracoutiel.

143. Prassarat. S. Les « locaux » disent « Prasséra(t) ». Pré clôturé.

Le compois de 1775 signale un *Mas de Prades*.

Agronyme.

Latin : *pratum* = pré. **Occ. et Prov.** : *prat*

Serra / sarra : Mistral (TDF) donne ces deux formes pour « fermer, clore, enclore » .

Grec : *Σηχάσω* = parquer, enclore. *Σηχός* = parc, enclos.

Bas lat. : *serare* > **lat. pop.** : *serrare*.

Le français « serrer », au 13^e s ; prend le sens (grec) d' « enfermer dans un enclos. »

Prat serra(t) / sarra(t) = pré cloturé.

Sens que l'on retrouve dans les proverbes :

Prov. : *Sarro ti galino, que iéu ai larga mi gau*.

Occ. : *Gardatz vóstas polas, ai alarjat mon jal !*

En Cévennes, « rentrer les chèvres » se dit : *ensarrar las cabras*.

144. Prépaillère. S. « *Prato Palieyra, Pakerias* », 1464 et « *Prapallières* » en 1782.

Agronyme.

La forme « *Prapallières* » de 1782, nous oriente vers un mot composé **prat** (pré) et **pallières**, qui ne vient pas du latin *palea* = paille, mais de *palus* = pieu.

Bas latin : *palliaría* = digue formée de pieux > Prov. *palièra* (Mistral.TDF)

Fr. : *palée*, 1296.

Palièra s'est croisé avec *palhièra* = lieu où l'on met la paille.

Toponymie : Parazols (11) : du lat. *palat-iolum* = petit lieu protégé par des pieux. *Palazol*, 1119 ; *Paladol*, 1175 ; *Parasolio*, 1426 ; *Parazols*, 1503.

Palaiseau (91) : lat. *palat-eolus* > *Palatiolo*, 9^e siècle > *Palaiseuil* > *Palaiseau*.

Pel et Der (10) : *Palli Villa*, 857. < Oïl : *pel* = lieu entouré de pieux.

A St Jean de la Motte (72), la Chaussée Paillère est une berge artificielle, monticule élevé sur la rive d'un plan d'eau, formée par des entassements de rebuts de cuisson d'un four médiéval.

A Vallon, lors des terribles crues de l'Ardèche, l'eau inondait la plaine du Colombier et atteignait la ferme de la Planche et ses environs avant que la levée de la route nationale ne fasse barrage à la crue. Le bord des prés (et le chemin vers St Martin) avait du être remblayé et renforcé par des pieux, pour endiguer la fureur des flots. Prat- Palièra : les prés – barrières.

Document : le curé de Vallon écrivait : « le 9 Octobre 1827, l'Ardèche a dépassé de 6 pieds de hauteur (soit 17 m.) le niveau de l'inondation de 1772. Le 9 Septembre, l'eau passait par dessus le ronc de Gos ». D'où l'intérêt de fixer les berges des prés inondés, à l'aide de pieux ! Ou de vœux pieux qu'étaient les Rogations destinées à écarter les catastrophes naturelles !

145. Pré Rocher. S. « Prat Rouchier » en 1775.

Agronyme et patronyme. Le pré de M. Rocher / Rochier / Rouchier.

Le patronyme ROCHER / ROCHIER est relevé 9 fois dans 7 paroisses du Bas Vivarais en 1464. Un ROCHER habite Salavas en 1502 (reconnaissance à Jean d'Apchier), puis en 1673 ainsi qu'un De Rocher (Sr de Paris).

146. Randalon. C. « Ranco del Olm » en 1407. Le Rocher de l'Orme.

1. Oronyme.

Racine p.i.e. : **Ran* > **Rank* (après élargissement en gutturale) = rocher, hauteur.

Grec : *Ραχία* = récif, rivage rocailleux.

Ranc est un terme oronymique très répandu dans le Sud de la France. Le Ranc Rouge (07), Ranc Pointu à la sortie des gorges de l'Ardèche, Ranc de la Nible (30), Rang de la Baume (83), Ranc de Malsezer (43), Plateau de la Rancarède à Païolive. (*ranc+-areda* (suff. coll.)

Mistral (TDF) donne : *Ranc* = « roche escarpée dans les Cévennes et le Vivarais ».

**Ran*, **Rank*, prennent dans notre région des formes au vocalisme plus fermé : *Ron* et *Ronc*.

Ron de la Lèbre (Loz.), et en 07 : *Ron* de la Tride, *Ron* de Coucoulude et plusieurs *Ron* de los Fados (dont un à Vallon.)

2. Phytonyme. Orme.

Gaulois : *lemo* / *limo* = olme / orme.

Limoges. Limeuil (Dord.). **Limours** (Essone).

Latin : *ulmus* **Anc. Fr.** : *olme*, entre fin du 11^e et 16^e.

Occitan : *olm* **Prov.** : *òume*

En occitan, l'oume (prononcé *aoumé*), a été différemment francisé : l'oume, laume, l'houme et même l'homme ! Les Hommes à Rocoules était *Locus de Ulmis* en 1449.

L'Olme à Félines ; l'Oume à St Laurent les Bains ; l'Homme à St Alban d'Ay ; l'Houme à St Michel de Boulogne. Oulmes en Vendée : *de Ulmis*, 1225. Lormes (Nièvre), *de Ulmo*, 1257.

Noms de famille : Delorme, Delormeau, Dhorme, Delolme, Ormesson.

Phytologie : l'orme champêtre (*Ulmus campestris*) est connu pour sa longévité. Des « ormes de Sully » plantés sur ordre de ce ministre, subsisteraient encore sur nos belles routes de France. En 1908, l'orme de Saint Martial de Toulouse, arborait (sans jeu de mots!) ses 900 ans. L'orme de Brignoles (83) planté au 13^e siècle, mesurait 9 mètres de tour au siècle dernier.

L'orme était réputé parmi le peuple et les médecins pour ses vertus anti-dermatoses. Les décoctions d'écorce étaient souveraines pour traiter l'eczéma chronique. Puis on les oublia...

Le bois est d'une solidité que les charrons jadis appréciaient pour des usages civils et militaires : affûts de canons et vis de presses,

147. Ratière. C. « *Ratia* » en 1464. On ne devrait pas y trouver de rats !

1. Hydronyme.

Bas latin : *ratus* = coureur.

Arsac dans sa thèse sur « *la Toponomie du Velay* » relève plus de 50 formes dérivées de *rat*, s'appliquant à de petits ravins ou circulent des filets d'eau s'enflant après les pluies.

Ratière : le ruisseau qui, soudain court et ravine .

2. Oronyme.

Racine p.i.e. : **Rat*= hauteur. Racine qui se retrouve en de nombreux noms de montagnes, villages perchés ou rochers. Le Ratier, 2200m. (05) ; Serre Ratier, 1900m, (05) ; Aiguille et Pic du Ratier, (05) ; Ratières (26), commune à 387m.(*Rateriis*,1284) ; Serre Raton, 1191m. (26) ; Cime du Raton, 2066m. (06). Punta Ratti, 2856m. (Aoste).

Si le Ruisseau de Ratière prend sa source au lieu-dit « Ratière », cet endroit se présente-t-il sous l'aspect d'une éminence rocailleuse ? Une visite, altimètre à la main s'impose !

3. Phytonyme.

Gaulois : *ratis*= fougère.

Ratiare> Rézé (Loire-Atl.). *Ratiaria*> *Ratiacum* > Razac (Dord.). *Ratiatum*> Retz (Orne).

Une Ρατταρία (**Ratiaria**) , probablement celtique est attestée en Mésie supérieure.

Basque : *iratzte*. V. irl.: *raith*. Gall.: *rhedyn*. Bret. : *raden*.

Les Gaulois qui vivaient en voisins à Chaudebois, ont-ils vu la source du ruisseau dans un « creux de verdure » où poussait la fougère ? Seule une étude stratigraphique du site nous permettrait de repérer de la fougère fossilisée ! A chacun sa pelle et sa pioche, et... courage !

Phytonymie : plante solaire, la fougère fait partie des plantes de la St Jean que l'on cueille le 24 Juin. Selon M. d'Estissac « *le rayonnement de cette plante est immense : il provoque la renommée et la reconnaissance du talent par autrui* ». Et pour cela, « *faites brûler de la fougère avec de l'encens et du gui. Vous serez surpris de voir changer vos conditions d'existence... des opportunités s'offriront à vous... la chance montrera le bout de son nez et vous le fera savoir par des bienfaits jusqu'alors inconnus* ». L'espoir et la fougère font vivre !

148. Raveyron (et Bas Raveyron). V. « *Reveyro* » en 1464. « *Raveiron* » 18^e s. (Cassini).

Phytonyme.

Latin : *robur* = chêne rouvre. *Roboria*= chênaie. **V. Prov. :** *roviera*.

Roboria + dimin. *ola* > **Occ.** *Roveirol*, qui a donné Rouveyrol au Pouzat (07) ou Rouveyrolle à Casteljau et Desaignes.

Le **o** *roveira* peut évoluer vers **e**, (Reveyrolles à Monistrol (43), était *Rovayrolas* en 1309.) et vers **a** : *Reveyro* en 1464, devient *Raveiron* au 18^e siècle.

Raveyron , à l'origine, était une chênaie.

149. Reculade. (La). S.

Provençal. : *reculado*. **Occitan. :** *reculada*. Lieu reculé, à l'écart, éloigné.

Mistral (TDF) mentionne : *Reculado*= « gelée tardive ». Cette parcelle serait-elle située en un lieu ombragé (ubac) ou exposé à des courants d'air particulièrement froids? A vérifier, thermomètre à la main !

150. Rimoron. C. « *Rieu Mauron* » en 1464. Le ruisseau sombre.

Hydronyme.

Latin : *rivus* = ruisseau. **Occ. :** *lo riu*. Diminutif: *riusset*.

Terme très fréquent en toponymie, souvent augmenté d'un qualificatif:

Rimoron < *rieu mauran* = le ruisseau sombre, comme dans Rochemaure : *Rochamaura*, 13^e s.

Rieussec à Salavas, était *Rieuset* en 1673. Rieutort, en 1337, était *Rivus tortus*, le ruisseau tortueux. Rieu Clar à Mazan a une eau claire à l'inverse de Rieu Pourchet à Laboule, *Rieu Pourchier* en 1616.

Les Riailles, à Lagorce, (Prov. : *riaio / rialho*) sont issues du gallo-roman *ri- vale*.

151. Roche Nord. C. « *Ruspe, Ruppe, Rocha* » en 1407.

152. Roche Sud. C.

Oronyme.

Bas latin : *rocca*. > Fr. : *rocher*, 12^e s. puis *roc / roche*, 16^e s.

Prov. : *roco* **Occ. :** *ròca*.

A désigné un château bâti sur un rocher, puis, tout château-fort.

La Roque (30) : *Roccha*, 1156. Roquefort (Alp. mar.) : *Roca Forte*, 1092. Rochegeude (30) : *Rupe Acuta*, 1121. Rochemaure : *Rochemaura*, 12^e s. Rochessauve: *Rochesalve*, 1261.

Plus généralement, *roche*, conserve son sens de « butte rocheuse » et s'accompagne d'un déterminatif : Roche-de-Glun, ou à Vallon, Roche Nord et Roche Sud.

153. La Rouvière. E. « *Roveyra, Roveria* », 1464. Bois de chênes rouvres.

Phytonyme,

Latin : *robur* = chêne rouvre. *Roboria* = chênaie.

Occitan : *rovèira*. **Provençal :** *rouviero* > **Fr.** rouveyre / rouvière.

154. Sabahu. S. « *Sabauc* » en 1407. « *Sabauc, Sabaut* » en 1464.

155. Sabahu Supérieur. S.

Phytonyme. Le sureau,

Latin : *sambucus* = sureau. > *sabahut* > *sahut*.

Eyzahut (26) était *Eysabuco* en 1237. (*es* + pl. de *sabuc* > *saüc*). Le **c** final en Nord Prov. n'est pas plus prononcé que le **t**. *Sabahut* s'est donc prononcé puis orthographié *Sabahu*.

Magie : le sureau est « *très fort de mèche avec le sorcier* » avance P. Lieutaghi qui rappelle que, selon les experts, cet arbre a le pouvoir de renvoyer les maléfices : « *Quand on a de bonnes raisons de craindre un maléfice, il suffit de suspendre sa propre veste et de lui infliger une bonne raclée avec une branche de sureau. Où que se trouve, l'ensorceleur, il écope une telle volée qu'il est forcé de lever le charme !* ».

156. Saint Laurent. S ET V. Martyrisé en 258 ap. J.C.

Latin : *Laurentius*.

↓	Attesté dans le <i>Cartulaire de l'Eglise Cathédrale de Grenoble</i> , a.739.
Laurentius	dans <i>Urkundenbuch der Abter Sanct Gallen</i> , a. 817. (Wartmann).
↓	
Lorencius	dans <i>Chartes de l'Abbaye de Cluny</i> , a.984.

Baumgart pense que *Laurentius* dérive du nom d'une ville du Latium : *Laurentum*.

Diehl (« *Das Signun* ») estime que *Laurentius* est issu de *laurus* = laurier.

Le culte du premier martyr St Laurent, mort en 258, a entretenu la popularité du saint.

Conte de pêcheurs de Cadaqués: le jour où saint Laurent fut martyrisé à Rome, il y eut grande agitation dans la mer ! Tant les soles étaient en liesse : avec la mort de saint Laurent, grand pêcheur, la paix allait revenir parmi elles.

Dieu fâché par cette joie leur dit : « *Soles, maudites vous serez et comme saint Laurent, grillées vous mourrez* ». Jadis, le 10 Août, pour la Saint Laurent, les marins avaient coutume de manger des soles cuites sur le gril.

157. Saint Martin. S. « *St Martinus de Plano* » en 1366. « *St Martinus de Plano Avalonis* » en 1464 et ***St Martin de Vallon en 1781.***

Le hameau de St Martin tire probablement son nom d'une chapelle disparue (avec son cimetière) dédiée à St Martin. St Martin de la Plaine est citée tout au long des 14^{ème} et 15^{ème} siècles.

Aux toutes dernières nouvelles (début 2007), des travaux d'urbanisme, viennent de mettre à jour les fondations de cette chapelle disparue depuis plus de cinq siècles !

Latin : Martinus. Baumgart, dans sa thèse (*Die romischen Slavennamen*. Breslau, 1936), voit dans ce nom un diminutif de *Mars-tis* = dédié à Mars.

Martinus, (devenu St Martin) évêque de Tours (IVe S.) évangélisa la Gaule et son tombeau devint un centre de pèlerinage très couru.

Martin est aujourd'hui le patronyme le plus répandu en France.

On associe Martin à la pierre, à la roche, du fait de la **racine p.i.e. *Mart** = roche, montagne. Le lis martagon (des montagnes) est une espèce protégée. L'étang de Berre fut jadis « Stagnum Marticum » : l'étang entouré de montagnes. Mont de Marte, 3121 m. (Ht Alp.) . Balcon de Marte, 2122 m. près de Saorge (06). Plus près de chez nous, St Martin d'Ardèche s'appela *Sancto Martino de Petra* au 14^e s. et *St Martin de la Pierre* jusqu'en 1793.

La légende rapporte que St Martin rivalisait avec le diable pour transporter un énorme bloc au sommet du mont Gouvry. Le diable allait gagner quand le Christ apparut et prit le roc de St Martin sur son char. Il existe de nombreuses Pierres St Martin en France. Les spéléologues se rappellent la Pierre St Martin, le gouffre où périt Marcel Loubens. Les amateurs de littérature médiévale savent que les troubadours se retrouvaient au château (en ruines aujourd'hui) de la Rocca Martino dans les Alpilles : *Rocca Martina*, 1227.

On associe également Martin à l'ours : l'ours Martin. Dans **MARTIN**, se trouve **ART**, du gaulois *artos* = ours, tout comme dans **Arthur** le vainqueur de l'ours volant selon la légende).

St Ursin est fêté deux jours après la St Martin. L'ours est l'homme velu et puissant, l'homme sauvage qui hante la mémoire du monde (l'Ogre de nos contes, le Yéti népalais) et qui surgit lors des fêtes de Carnaval.

La légende insiste sur l'aspect rustre de Martin en habits grossiers, vivant dans les bois où il parlait aux animaux, s'adressait aux démons par leurs noms. Sous la cape (ne riez pas) de Martin, se cache Merlin ! Il ressuscite les morts, fait front seul sans armes face aux Barbares qui se rendent, fait jaillir le feu du trône du pape Valentinien qui refusait de se lever pour le recevoir, il arrête d'un geste une meute en pleine course... Il fut ordonné prêtre par St Hilaire, en latin *hilaris*, le rieur. Le Carnaval selon la tradition commençait pour la St Martin, à la onzième heure, du onzième jour, du onzième mois.

158. Saint Martin d'Arc. E. « *Chameprochie Sancti Martini de Arcu* » en 1464 puis « *Sancti Martin de Arcu* » en 1516.

Hameau réuni à St Remèze de 1721 à 1772, puis réuni à Chames en 1791. Chapelle en ruines sur la croupe du Pont d'Arc.

159. Savel. (Le). S. Sable grossier, terre sablonneuse.

Oronyme.

Latin : *sabellum*, variante de *sabulum* = sable.

160. Selle. (La). S. Devrait s'orthographier **La Celle.** « *La Cela* » en 1464.

Construction humaine.

Latin : *cella* = « chapelle dans un temple », puis « endroit reculé ».

Ancien Français. : *celle* = petit monastère, ermitage, souvent situés sur des voies anciennes. Le lieu-dit *La Celle* à Vallon-Pt-d'A. était situé près de la voie romaine qui traversait l'Ardèche au gué de Chauvieux (*Champ Vif*, fin 17^e s.) et près du quartier de l'Estrade.

Un brin d'étymologie : « Serre ».

Oronyme.

Serre : Ligne de faite de montagne. Croupe allongée fermant l'horizon. Le mot est rarement de genre féminin.

Racine p.-i.-e. et non latine - (de *serra* = scie)- pour A. Nouvel qui avance une origine altaï- que **Sar* / **Ser*, variantes de **Tar* / **Ter* = hauteur, escarpement.

Anc. Prov. : *Sèr* = cime de montagne.

Occ. : *sèrra* / *sèrre*.

Prov. : *serre* / *serro* / *sarro*.

Diminutifs : serret, sarret, sarraïl, sarrou, sérillon, sarraïlé, serrane, sarrotte.

Le mot **serre** ne se retrouve que dans le Sud de la France et correspond à l'aire des racines *Alp/Alb*, *Tuc* / *Tsuk* / *Suc*, *Pikk* / *Pitt*, aire occupée jadis par des populations touraniennes, venues au Néolithique des régions altaïques.

En Occitanie, une montagne allongée, arrondie ou aplatie se dit « *una serra* » au féminin, et plus fréquemment « *un sèrre* » au masculin.

A dissocier de *serra* = scie, car une « *serra* » n'est jamais dentelée.

P. Charrié dans son Dictionnaire topographique de l'Ardèche, recense quatre pages de LD « Serre », dont le dernier SERUSCLAT, à Chomérac, était *Serre Usclat*, en 1464, « la montagne brûlée ».

Patronymes : SERRE, SERRET sont très répandus en Ardèche. En 1464, dans les Estimes, ce patronyme (Serre), le plus répandu dans le Bas-Vivarais, apparaît 33 fois dans 19 paroisses.

161. Serre Charbonnier. E.

Oronyme.

On peut supposer que sur cette colline il y avait suffisamment de bois pour alimenter plusieurs charbonnières pour la production de charbon de bois.

162. Serre de Chalamélas. S.

Oronyme

Cette « montagnette » tire son nom de sa proximité du hameau de CHALAMELAS. Voir entrée N° 25.

163. Serre de la Defferre. E. Voir entrée « La Defferre ». N° 64.

Oronyme

164. Serre Long. N.

Oronyme

Provient certainement du double diminutif : *sèrre* + *-el* + *-on* > *serrelon*, (le tout petit « serre ») prononcé *serreloun* et francisé à tort, « serre long ». La montagnette s'est allongée à la traduction !

A moins que cette colline ne soit vraiment longue ! A vérifier chaîne d'arpenteur à la main !

165. Tambour. (Le). V.

Nom d'origine difficile – sinon impossible- à élucider.

1. Surnom glorieux attribué à un individu, en souvenir des guerres révolutionnaires puis d'Empire, (comme le Tambour d'Arcole ou celui de Cadenet (84)) ? Peu vraisemblable. Ces épopées peu éloignées dans le passé, seraient restées gravées dans la tradition orale locale.

2. Racine méditerranéenne p.i.e. : *Tap / *Tab = pierre, hauteur.

Racine étudiée par les italiens Ribezzo, Trombetti et Battisti, puis Flutre, Dauzat et Rostaing en France.

En hébreu, *tob* = pierre ; en arabe, *Tub* = brique séchée au soleil ; en berbère et lybien, *teba* = pierre, motte de terre ; en corse : *tepa* = rocher, colline. A l'époque romaine, cette racine s'est largement répandue dans le Sud de la Gaule.

tāpa : Ht Alp. = surface à gazon court. En Isère = terrain sec non cultivé. En Hte Sav. = terre en friches.

tap : Armagnac = tertre ; Rouergue = petite butte. *Tapon*, en Limousin = tas.

Variante de *Tap > *Tab. Le Mont Tabor, en Palestine, mais aussi en Isère : 2390m.. Crêt du Tabet, 2106m.(74), hauteur du Taburlat, 590m.(26).

Une des caractéristiques des langues méditerranéennes est la possibilité pour les racines se terminant par un élément labial (**p** ou **b**) d'intercaler un infixé –**m**- labio-nasal entre la voyelle radicale et ce **p** ou ce **b**.

Ex : *Lap / *Lab = pierre, rocher > *la(m)p-ago* = saxifrage. *La(m)b-rusca* = lambrusque .

Plus intéressant pour nous, la variante *Tab, va, par ce même phénomène, devenir *Tamb, d'où sont issus les toponymes italiens *Tambo*, *Pizzo Tambo*, la **Tamburra** (face à *Taborra*), tout comme *Sambucus* (face à *Sabucus* = sureau), ou λάμπη (face à λάπη) en Grèce.

Pourrait-on voir dans Tambour, une forme masculine de la forme italienne Tamburra ? Ce lieu devait être plutôt stérile et rocailleux, par le passé, au pied de la colline à éboulis du Chastelas. Le Tambour, hameau en ruines sur la commune de Banne, s'élevait-il sur une butte aride ou sur un plateau rocailleux ? Aucune forme ancienne n'est attestée dans les archives de Banne, qui pourrait nous mettre sur une piste sérieuse !

Remarque : *Tomb, variante de *Tamb, signifie, en langue d'Oïl , butte, tumulus. Tombe est l'ancien nom de Mont St Michel : *in monte Tumba*, 850. Près du Mont St Michel, se trouve l'îlot de Tombelaine : *prioratum de Tumbahelene*, 1337. < *tombe* (butte)+ N. de pers. *Hélène* .

166. Tioure. (Le). E.

Hydronyme.

Latin : *tellus* = tuf calcaire. Pierre poreuse. **Provençal. :** *tiéure*.

Les sources de ce ruisseau, qui alimentaient, à l'origine, Vallon en eau potable, naissent-elles dans ce type de roche ? Seul, un géologue pourrait vérifier la validité de l'origine de cet hydronyme.

167. Torrent. (Le). C.

Hydronyme.

Lieu-dit situé au confluent du ruisseau de la Planche et du ruisseau de Bourdaric dont les crues aussi rares que subites sont dévastatrices et noyaient le chemin de charrettes qui naguère empruntait le lit du ruisseau jusqu'à la ferme du Torrent.

168. Trau. (Le). N. (prononcer *traou*) = le trou, est un autre synonyme, en Occitan, de **CROS**.
« *Al traut* » en 1464.

Oronyme.

Latin : *tragum* = trou .

Provençal. : *trau* **Occitan. :** *trauc*.

169 . Vallon-Pont-d'Arc. V.

Fut successivement, au cours des âges :

«*St Saornin de Avalon*» et «*Valon*» en 1464 ; «*Avallone*» en 1516. «*Valone*» en 1573. «*Val Libre*» en 1793 et enfin «*Vallon-Pont-d'Arc*» en 1948.

Phytonyme.

Gaulois : *Abalo* / *Aballo* = pomme / pommier puis pommeraie et verger.

Avallon (Yonne) a la même origine, ainsi que Ollon (26) qui était *Avalono* en 1252.

Aballo-ialon = la clairière des pommiers, a donné *Avaloium*, puis Valujols (Cantal) et Va-leuil (Dordogne).

L'indo-européen, *Abalo*, correspond à l'allemand Apfel (vieil all. *Apful*), à l'anglais Apple, au gallois Afall, au breton Aval, au vieux slave Abluko et au russe Iabloko= Яблоко .

Phytologie : Le pommier (*Malus domestica*) est issu d'Asie occidentale et a très tôt envahi le Nord de la Méditerranée, puis toute l'Europe. Olivier de Serres connaissait quarante sept variétés de pommes qu'il savait déjà conserver plusieurs mois sur des lits de paille, Le Docteur Roques, en 1837, rapporte : «*J'ai vu des malheureux constipés tristes, chagrins et même un peu méchants la veille, devenir le lendemain, grâce aux pommes cuites, d'une humeur douce, d'un commerce facile*». La cure de pommes crues était recommandée contre entérites aiguës, dysenteries, colites, entérocolites...

MAIS, le mot latin *malum* désignait à la fois le Mal, un fruit rond et la Pomme ! Et c'est ainsi que la pomme devint le fruit maléfique que le serpent tentateur présenta à Eve !

Vénus et Apollon étaient représentés parfois, une pomme dans la main et la pomme fut le fruit de discorde lors d'un concours de beauté sur l'Olympe !

Dans les mythologies scandinaves, la pomme est l'ambrosie des dieux, qui leur confère l'immortalité. Et chez nous, jadis, la fille qui pelait une pomme en une fois sans casser la pelure, se mariait dans l'année ! Faut-il pleurer, faut-il en rire ? Comme dit la chanson, «*Je n'ai pas le cœur à le dire !*».

170. Vamalle. E. La Vallée Dangereuse (maléfique).

Hydronyme

Mistral, dans son TDF, donne *Vau Mallo* = vallée dangereuse, expression qui en Languedoc devient – signale-t-il - *van mallo*.

Avec le phénomène d'assimilation bien connu en phonétique, le **m** a absorbé le **n** pour arriver à la forme *vamallo*, francisée VAMALLE.

171. Vieux Vallon. (Le) C. Le village médiéval (abandonné) fut construit autour du Castrum de Avalone qui le protégeait. Le château-fort fut détruit pendant les guerres de religion(s) et le village fut peu à peu déserté.,

Voir entrée «*Vallon-Pont-d'Arc*». N° 169.

172. Vignes d'Ibie. (Les) C. Voir entrée «*Ibie*». N° 91.

Agronyme.

Latin: *vinea* = vigne. **Occitan. :** *vinha*.

Nombreux lieux-dits en Ardèche : Le Vignal (à Silhac, *Vinholi* en 1464), La Vignère (à Vocance, *les Vinières*, 1699), Les Vignaires (Vocance, *Vignère*, 18^e), Vignolles (à St Andéol de Vals, *Vinealis*, 9^e).

Vinezac : *Vienisaco*, 950, Valvignères : *Vallis Vinarie*, 1275.

La vigne fut cultivée dès l'époque gauloise et les Romains en continuèrent l'exploitation.

Conte grec : En ce temps là, la vigne n'existait pas. Le diable suggéra au coq et au cochon de demander la création de la vigne à Dieu. Dieu le fait, et précise que ceux qui boiront trop de vin deviendront bêtes comme les coqs et sales comme les cochons.

Variante hongroise : Noé arrose la vigne qu'il a plantée avec du sang de paon, de singe, de lion, de cochon. Et les hommes ivres prennent les caractères de ces animaux : orgueil, stupidité, férocité ou saleté repoussante.

Conte populaire catalan. Savez-vous pourquoi le figuier fleurit deux fois par an ?

Saint Pierre adorait le raisin autant qu'il détestait les figes. Un jour qu'en compagnie de Jésus, il traversait une vigne où poussaient quelques figuiers, Jésus lui demanda :

- Que mangerons-nous, Pierre, pour déjeuner ?

« Si je lui dis « des raisins », pensa Pierre, Il en mangera et il n'en restera pas assez pour moi ». Il répondit donc :

- Maître, je crois que nous pourrions manger des figes.

« Pendant que Jésus mangera des figes, se disait-il, je pourrai me gaver de raisins sans qu'il me voie ».

Le Maître qui l'avait vu venir de loin, lui dit alors :

- Ah ! Tu aimes donc beaucoup les figes, Pierre ?

- Je les adore, Maître.

- Eh bien, pour t'être agréable, je décide que dorénavant, les figuiers porteront des fruits deux fois par an.

En entendant cela, Pierre s'arracha les quatre cheveux qui lui restaient : s'il avait dit qu'il préférait les raisins, c'étaient les vignes - et non pas ces maudits figuiers – qui auraient porté fruits deux fois l'an.

A malin, Malin et demi, aurait pu conclure Satan s'il eut été témoin de la scène !

POSTFACE.

Nous voici arrivés au terme de cette recherche, de cette remontée dans le temps. Certains, lassés peut être par l'aridité du propos, ont quitté la machine à remonter le temps, avant le terminus. « *Il n'y a que les fous pour essayer d'expliquer les noms de lieux* », prévenait Sir John Morris-Jones dans mon introduction.

La recherche scientifique avance par hypothèses, infirmées ou confirmées 10, 20 ans plus tard par d'autres chercheurs. Il n'y a qu'en politique ou en religion qu'existent des certitudes, d'où le nombre de conflits idéologiques ou religieux qui, depuis des siècles, embrasent la planète !

Et cela risque de perdurer encore longtemps ! Tant qu'il y aura des hommes sur cette planète qu'ils s'appliquent à détruire !

Les premières traces écrites en onomastique, en ce qui concerne notre pays ne remontent qu'à un ou deux siècles avant notre ère. Ce qui est peu, par rapport aux millénaires pendant lesquels, les humains qui habitèrent notre région et qui parlaient, nommèrent rivières, montagnes, arbres et animaux.

Umberto ECO, spécialiste es sémiotique et grand « défricheur » de textes antiques et médiévaux, expose de façon humoristique, sa méthode de recherche et d'élaboration d'hypothèses :

« Puisqu'il n'existe aucune preuve textuelle, je ne peux présenter ma suggestion que comme une hypothèse alléchante, ou simplement comme un divertissement personnel » («De la littérature » Grasset. P.124).

Pour abonder révérencieusement dans le sens d'Umberto ECO, j'avoue m'être beaucoup diverti dans la conduite de cette recherche dans les parcelles vallonnaises et tout particulièrement pour les toponymes : La France, Le Tambour, Montingrand, Paravalos et l'hydronyme Ruisseau de Paris !

Sir John Morris-Jones a bien raison de penser que nous frôlons parfois la démence !

Y.L.M. (Achévé Avril 2014.)

Dédié à la mémoire de mon Maître Charles ROSTAING
Pionnier de l'Onomastique, qui m'en ouvrit les sentiers
Et qui, patiemment, m'initia à leurs fascinants mystères.

Bibliographie.

- Abbé de Sauvages** : *Dictionnaire Languedocien-Français*. Alès. 1820.
- Abbé Pierre Arnaud**. : *Voies romaines en Helvie*. Bénistant. Le Teil. 1966.
- Alessio G.** : *La base preindoeuropea *KAR(R) A / GAR (R) A « pietra »*. *Studi Etruschi*. 1935.
Le origine del francese. Florence. 1946.
- Alibert L.** : *Dictionnaire Occitan-Français*. I.E.O. 2002.
- Amades J.** : *L'origine des bêtes*. Garae / Hésiode. 1988.
Des étoiles aux plantes. P.U. du Mirail. 1994.
- Arsac J.** : *Toponymie du Velay*. Le Puy-en-Velay. 1991.
- Astor. J.** : *Dict. des noms de familles et noms de lieux du Midi de la France*. Ed. du Beffroi. 2002.
- Avril J. T.** : *Dictionnaire provençal-français*. Apt. 1840. (Reprint M. Petit. 1980).
- Banache C.** : *La Cévenne ardéchoise au XV^e siècle*. E&R. Valence. 2010.
- Bergh A.** : *Etudes d'Anthroponymie provençale. (a.814)*. Goteborg. 1941.
- Bertoldi V.** : *Antichi filoni nella toponomastica mediterranea incrociantisi nella Sardegna*.
Revue de linguistique romane. 1928.
- Bilimoff M.** : *Enquête sur les plantes magiques*. Editions Ouest-France. Rennes. 2003.
- Billy P.-H.** : *Dictionnaire des noms de lieux en France*. Errance. Paris. 2011.
- Bloch / Wartburg** : *Dict. étymologique de la langue française*. PUF. Paris. 1932.
- Bouvier J.-Cl.** : *Les parlers provençaux de la Drôme*. Klincksieck. Paris. 1976.
Noms de lieux du Dauphiné. Paris. 2002.
- Brun-Durand J.** : *Dictionnaire topographique du département de la Drôme....* Paris. 1891.
- Camproux Ch.** : *Dict. étymologique du proto-indo-européen*. Louvain.1955.
- Charrié P.** : *Dict. topographique du département de l'Ardèche*. Guénégaud. Paris.1979.
- Chassain A. / Jacotin A.** : *Dict. topographique du département de la Hte-Loire....*Paris. 1907.
- Chevalier U.** : *Cartulaire de l'Abbaye de St Chaffre du Monastier*. Paris. 1884.
- Clément P.-A.** : *Les chemins à travers les âges*. Presses du Languedoc. 1989.
- Collectif**. *De la Dent de Rez aux Gorges de l'Ardèche*. Editions du Chassel. 2008.
- Colloque Collège de France**. *Celtes et Gaulois. L'Archéologie face à l'Histoire*. Juillet 2006.
- Coulon G.** : *Les Gallo-Romains*. Errance. Paris. 2006.
- D'Arbois de Jubainville** : *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des lieux habités en France*. Paris. 1890.
- Dauzat A.** : *Dictionnaire des noms de lieux en France. (Avec Ch. Rostaing)*. Guénégaud.1963.
La toponymie française. Payot. Paris. 1971.
Les noms de personnes. Delagrave. Paris. 1925. *Les Patois*. Delagrave. Paris. 1927.
Les Patois. Delagrave. Paris. 1927.
Précis d'histoire de la langue et du vocabulaire français. Larousse. Paris. 1949.
- Delamarre X.** : *Dictionnaire de la langue gauloise*. Errance. Paris. 2003.
Noms de personnes celtiques. Errance. Paris. 2007.
Noms de lieux celtiques de l'Europe ancienne. Errance. Arles. 2012.
- De Voragine J.** : *La Légende dorée*. Ecrite vers 1255. Trad. Teodor de Wyzewa. Seuil.1998.
- Dillon M. / Chadwick N.-K.** : *Les royaumes celtiques*. Fayard. Paris. 1974.
- Dottin G** : *La Langue Gauloise*. Klincksieck. Paris. 1918.
- Du Cange** : *Glossarium mediae et infimae latinitatis*. Paris, 1937-38 (réimpression).
- Dupraz J. / Fraisse C.** : *Carte archéologique de la Gaule. Ardèche. 07*. Belles Lettres. 2001.
- Ed. Savoirs de Terroirs** : *Plantes médicinales pour se soigner en Ardèche*. 2005.
- Evans E. D.**: *Gaulish Personal Names. Continental Celtic Formations*. Oxford. 1967.
- Fabre P** : *L'affluence hydronymique de la rive droite du Rhône*. Montpellier. 1980.
- Falc'hun F** : *Les noms de lieux celtiques*. Ed. Armoricales. Plabennec. 1966.
Nouvelles méthodes de recherches en toponymie celtique. Ed. Armoricales. 1979.

- Fichtl St.** : *Les peuples gaulois. IIIe – Ier siècles av. J.-C.* Errance. Paris. 2004.
- Flutre L.F** : *Recherche sur les éléments pré-gaulois dans la toponymie de la Lozère.* Paris.1957.
- Fouché P** : *Phonétique historique du Français.* G. Klincksieck. Paris. 1952.
- Gardette P.** : *Etudes de géographie linguistique.* Société de linguistique romane. Strasbourg.1983.
- Gendron St** : *La toponymie des voies romaines et médiévales.* Paris. 2006.
Animaux et noms de lieux. Errance. Paris. 2010.
- Germer-Durand E.**: *Dictionnaire topographique du département du Gard...*Paris. 1868.
- Grandsaignes d’Hauterive** : *Dict. des racines des langues européennes.* Larousse. Paris.1949.
- Grand et Petit Albert** : *Admirables secrets de la magie naturelle.* Albin Michel. 1996.
- Greimas A. J.** : *Dictionnaire de l’ancien français.* Larousse. Paris. 2001.
- Hamlin F.R** : *Les noms de lieux du département de l’Hérault.* Mèze (34).1983.
- Honorat (Docteur)** : *Dictionnaire Provençal-Français.* Digne. 1846.
- Huguet E** : *Mots disparus depuis le XVI^{ème} siècle.* Droz. Paris. 1935.
- Krause E.-B.** (sous la direction de) : *Les hommes de Néandertal.* Errance. Paris. 2004.
- Lacroix J** : *Les noms d’origine gauloise. La Gaule des activités économiques.* Errance. 2005.
- Lambert P.-Y.** : *La langue gauloise.* Errance. Paris 2003.
- Lebedynsky I.** : *Les Indo-Européens.* Errance. Paris. 2006.
- Lebel P** : *Principes et méthodes d’hydronymie française.* Paris. 1956.
- Longnon A.** : *Les noms de lieux en France.* Paris. 1920-1929.
- Levy E** : *Petit dictionnaire (ancien) Provençal-Français.* Heidelberg. 1973.
- Lucas Cavalli-Sforza** : *Gènes, peuples et langues.* Odile Jacob. 1996.
- Lieutaghi P:** *Le livre des bonnes herbes.* Actes Sud. 1996.
Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux. Actes Sud. 2004.
- Mazon C.-A.** : *Voyage le long de la rivière Ardèche.* Lienhart et Cie. Aubenas. 1970.
- Mistral F** : *Lou Tresor dóu Felibrige.* Delagrave. Paris.1932.
- Morlet M.T** : *Les noms de personnes sur le territoire de l’Ancienne Gaule.* Editions CNRS. 1985.
- Mulon M.** : *Origine et histoire des noms de famille.* Errance. Paris. 2002.
- Nègre E** : *Toponymie générale de la France.* 3 vol. Genève. 1990.
- Nouvel A** : *Les noms de la roche et de la montagne dans les termes occitans et les noms de lieux du Sud du Massif Central.* Lille. 1975.
- Piat L.** : *Dictionnaire Français-Occitanien.* Imprimerie centrale du Midi. Montpellier. 1893.
- Placé J.-A.** : *Essai sur la phonétique historique du Français.* Thabuis. Fontenay-sous-Bois. 1953.
- Pokorny J.** : *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch.* Bern-München. 1959-69.
- Picoche J.** : *Nouveau dictionnaire étymologique du français.* Hachette-Tchou. 1971.
- Raynaud de Lage G.** : *Introduction à l’Ancien Français.* Sté d’Ens. Supérieur. Paris. 1958.
- Rey A** : *Dictionnaire historique de la langue française.* Le Robert. Paris. 1992.
- Rostaing C** : *Essai sur la toponymie de la Provence.* (Reprint) Marseille. 1973.
Les noms de lieux. Que Sais-je ? 1961.
- Roudil J.-L.** : *Les premiers paysans de l’Ardèche.* Privas. 1992.
Les premiers métallurgistes de l’Ardèche. Privas. 1993.
- Thomas A.** : *Mélanges d’étymologie française.* F. Alcan. Paris. 1902.
- Valladier-Chante R.** : *Vallon-Pont-d’Arc à la fin du Moyen Age.* La Bouquinerie. 1993.
Le Bas Vivarais au XV^e siècle. E&R. Valence. 1998.
- Vallet A.** : *Les noms de personnes du Forez et confins aux 12^e, 13^e et 14^e siècles.* Paris.1961.
- Vincent A** : *Toponymie de la France.* Librairie générale. Bruxelles. 1937.
- Vindekens (A. J. van)**: *Essai sur une langue indo-européenne pré-hellénique.* Louvain.1952.
- Walter H. / Avenas P.** : *l’étonnante histoire des noms des mammifères.* Laffont. Paris. 2003.
- Wartburg (Walter von)**: *Französisches Etymologisches Wörterbuch.* 1922 et suiv.
- Wolff Ph.** : *Les origines linguistiques de l’Europe occidentale.* Univ.de Toulouse-Le Mirail.1982.
- Yvanoff X.** : *Mythes sur l’origine de l’homme.* Errance. Paris. 1998.

NOMS DE PARCELLES CLASSÉES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

(avec mention entre parenthèses des zones cadastrales)

- AIGUE BLANCHE (E)	P. 4
- ARAIGNEE (C)	
- ARDUC (E)	
- AU-DELA D'IBIE (E)	P. 5
- BARRY (V)	
- BARTHE (E)	
- BAS RAVEYRON (V)	
- BAUME TRAUCHADE (E)	
- BERLATIERE (N)	P. 6
- BLACHE (S)	
- BLACHERE des ROCHES D'ARC (E)	
- BOIS COMMUNAL (N)	P. 7
- BOIS DU ROI (E)	
- BOISSIERE (C)	
- BONNAUDE (S)	P. 8
- BOREAS ©	
- BOULOGNE (S)	
- BOURDARIC (S) (V)	P. 9
- BRUGIERE (C)	
- BRUGIERES (C)	
- BRUYERE (S)	
- CADENE (E)	
- CARCALET ©	P. 10
- CASTELLANE (N)	
- CHALAMELAS (S)	
- CHAMES (E)	
- CHAMFERMIGIER (S)	
- CHAMP (V)	P. 11
- CHAMP ROCHER (C)	
- CHAMPCORNU (S)	
- CHAMPJOANE (S)	P. 12
- CHAMPLULAIN (S)	
- CHANTERONNE (S)	
- CHAREYRASSE (N)	
- CHAREYRE (C)	
- CHASSEROUX (E)	
- CHASTELAS (C)	P. 13
- CHAUDEBOIS (C)	
- CHEMIN LONG (E)	
- CHEYRIAC ou LASMOL (C)	
- CHEYROL (N)	
- CHIRON (N)	
- CLAPOUSE (V)	P. 14
- CLOS (S/E)	
- COIGNASSON (N)	
- COLOMBEIROLS (E)	
- COLOMBIER (S)	
- COMBE BARRADE (E)	P. 15
- COMBE D'ARC (E)	
- COMBE LONGUE (E)	

- COMBE SAINT PIERRE (C)	
- COMMUNAL D'IBIE (C)	P. 16
- CONTOUR D'IBIE (E)	
- COTE DU VIEUX VALLON (C)	
- COUCOURU (Grand et Petit). (N)	
- COUDOL (E)	
- COULETTE (V)	P. 17
- COURTANEL (N)	
- CROIX DES ROSES (V)	
- CROS DE MARICHARD (C)	P. 18
- CROSES (V)	
- CUL DE CHEYRON (E)	
- DAVALADE (V)	
- DEFERRE (E)	P. 19
- DOLADIERE (C)	
- DEROCC (E)	
- EBBOU (E)	
- ENTRE SERRE (N)	
- ESPITALET (S)	P. 20
- ESTRADÉ/S (S)	
- FAISSE COURTE et FAISSES (S)	P. 21
- FARETTE (E)	
- FAUBOURG DU BARRY	
- FEZ (N)	P. 22
- FONT DE GAILLEUX (S)	
- FONTAINE DE LA ROCHE (C)	
- FONTAINE DE SAINT PIERRE (C)	
- FONTANOUILLES (N)	
- FONTAUGIER (S)	
- FOURNAS (E)	P. 23
- FRANCE (C)	
- FROMENTAL (E)	P. 24
- GAILLEUX (S)	
- GISSIERE (E)	
- GORS (S)	
- GOURNIER (C)	
- GRAND CHARMASSON (E)	P. 25
- GRAND JARDIN (S)	
- GRANDE LOUBIERE (N)	
- GRANGES (N)	P. 26
- IBIE (E)	
- ILE (E)	
- JAVELAS (C)	
- JONCIER (C)	P. 27
- LAUZAS (S)	
- LESPINAS (S)	
- LEUZIÈRE (V)	
- LOUBIERE (N)	
- LUBAC (E)	
- MALHE (E)	P. 28
- MALPAS (E)	
- MARTINE (S)	
- MAS DE BOULE (C)	P. 29
- MAS DE JAULET (S)	
- MAS DE L'ALLEMANDE (C)	
- MAS DES AIRES (V)	
- MAS NEUF (S)	P. 30
- MAS SAUVANT (C)	
- MASSAS (E)	
- MATHE (E)	
- MAZES (S)	
- MAZES DE BEAUMEL (S)	
- MESEIRAC (C)	
- MEZELET (E)	

- MIAROU (V)	P. 31
- MONTINGRAND (C)	
- MOULIN A VENT (C)	P. 32
- MOUREDON (N)	
- NOUZAREDE (V)	
- PAIRE BLANC (E)	P. 33
- PARAVALOS (C)	
- PARIS (S)	P. 34
- PATY (N)	
- PETIT CHARMASSON (E)	
- PEYREFUOC (C)	P. 35
- PIAPALA (E)	
- PICARD (S)	
- PIERRE AGUSADO (E)	P. 36
- PLAINE DE GASPARD (E)	
- PLAINE DU GRAS (E)	
- PLAINE DU THAY (E)	P. 37
- PLANAS (C)	
- PLANCHAR (E)	
- PLANCHE (S)	
- PONSONNIERE (E)	P. 38
- PORT (C)	
- POUL (S)	
- POUSARAS (E)	
- POUSSIÈRES (E)	
- POUZES (V)	P. 39
- PRACOUTIEL (C)	
- PRADES (S)	
- PRASSARAT (S)	
- PREPAILLERE (S)	
- PRE ROCHER (S)	P. 40
- RANDALON (C)	
- RATIERE (C)	
- RAVEYRON (V)	P. 41
- RECVLADE (S)	
- RIMORON (C)	
- ROCHE NORD (C)	
- ROCHE SUD (C)	
- ROUVIERE (E)	P. 42
- SABAHU (S)	
- SABAHU SUPERIEUR (S)	
- SAINT LAURENT (S et V)	
- SAINT MARTIN (S)	
- SAINT MARTIN D'ARC (E)	P. 43
- SAVEL (S)	
- SELLE (S)	
- SERRE CHARBONNIER (E)	P. 44
- SERRE DE CHALAMELAS (S)	
- SERRE DE LA DEFERRE (E)	
- SERRE LONG (N)	
- TAMBOUR (V)	
- TIOURE (E)	P. 45
- TORRENT (C)	
- TRAU (N)	
- VALLON-PONT-d'ARC (V)	
- VAMALLE (E)	P. 46
- VIEUX VALLON (C)	
- VIGNES D'IBIE (C)	